

N° 14. 7 Avril 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



MARGUERITE DE LA MOTTE
que l'on a pu admirer dans « Le Signe de Zorro »

Le Film qu'il faut voir !!!



Au Cœur

de



r'Afrique sauvage

La plus grande expédition cinégraphique qui ait été entreprise jusqu'à ce jour pour révéler les coutumes des peuplades noires et les mœurs des animaux sauvages vivant en maîtres dans l'immense jungle africaine.



Au **GAUMONT-THÉÂTRE**

7, Boulevard Poissonnière, 7

Tous les Jours, matinée et soirée

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Avril 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE, 21, boul. des Italiens. — *L'Atlantide* (tarif réduit. Il sera perçu 2 fr. par place).

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des Italiens. — *Paysages corses. La Ruse*, comédie dramatique. *Zigoto et le Péril jaune*.

PALAIS ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul. Rochechouart. — *Le Cap corse. Dédé champion par amour. L'Empereur des Pauvres* (7^e chapitre). *La Ruse. L'Aiglonne* (8^e épisode).

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Émile-Zola. — *Parisette* (6^e épisode: *Grand-père*). *Le Gosse infernal*, avec Jackie Coogan. *La Résurrection du Bouif*, drame comique.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Fatty fait le Coq. L'Empereur des Pauvres* (6^e chapitre). *L'Aiglonne* (8^e épisode). *Le Gosse Infernal*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. *Hantise*, avec Geneviève Félix. *Concours de la Dol de l'Ouvrière de Paris. L'Empereur des Pauvres* (8^e épisode). *La petite Providence*, comédie.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *Le Cap corse. Hantise. Concours de la Dol de l'Ouvrière de Paris. L'Empereur des Pauvres* (8^e épisode). *La Petite Providence*.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville, Nord 27-76. — *Une Aventure à la Frontière*, comédie dramatique. *Les Sept perles* (6^e épisode: *Un prodige de Télégraphie*). *Le Gosse Infernal*.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Groupement de la Société Financière des Cinématographes.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.

GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.

PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.

GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.

SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.

VANVES, 53, rue de Vanves.

DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Rochechouart).

LEGENDRE, 128, rue Legendre.

TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.

CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.

DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.

MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.

CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.

FOLIES DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

Les billets, dans les Établissements ci-dessus, sont valables tous les jours, excepté les Samedis, Dimanches, veilles et jours de fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Hantise*, avec Geneviève Félix. *Pompon pianiste*, comique. *Disraëli. Gaumont-Actualités. Parisette* (6^e épisode).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — *La Route des Alpes. L'Echange. L'Empereur des Pauvres* (4^e chap.). *Dudule, fils de la Femme à barbe*, comique. *Pathé-Journal. L'Aiglonne* (8^e épisode).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. L'Echange. Pathé-Journal. Le Portrait de Mrs Bunning. Parisette* (6^e épisode).

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Parisette* (6^e épisode). *Pompon pianiste*, comique. *L'Empereur des Pauvres*. (7^e chap.). *Dudule, fils de la Femme à barbe*, comique.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. L'Empereur des Pauvres* (7^e chap.). *Dudule fils de la Femme à barbe*, comique. *Parisette* (6^e épisode). *Le Pauvre Village*.

SAINTE-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — *Tempête à la Pointe de Penmarch, Parisette* (6^e épis.). *Gaumont-Actualités. L'Empereur des Pauvres* (6^e chap.). *La Résurrection du Bouif*.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, documentaire. *Parisette* (6^e épisode). *L'Empereur des Pauvres* (6^e chap.). *La Résurrection du Bouif. Gaumont-Actualités*.

LE MÉTROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — *La Route des Alpes. L'Aiglonne* (8^e épis.: *Le Drame des Cœurs*). *Dudule fils de la Femme à barbe*, com. *L'Empereur des Pauvres* (7^e chap.). *Pompon pianiste*, comique. *Pathé-Journal*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. L'Enfant, le Singe et le Canard*, comique. *Parisette* (6^e épisode). *Les Yeux blessés. L'Empereur des Pauvres* (7^e chap.).

OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine). — *La Route des Alpes. Entre le Marteau et l'Enclume*, comédie. *Parisette* (6^e épis.). *L'Empereur des Pauvres* (6^e chap.). *A l'Ombre du Bonheur*.

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. L'Empereur des Pauvres* (7^e chap.) *Le Gosse Infernal. Parisette* (6^e épis.).

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi, en matinée et soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai, Du lundi au jeudi.

CINÉMA CLUNY, 60, rue des Écoles. 1 franc par place du lundi au jeudi en matinée et soirée, vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin. — *Actualités. Tolède* (plein air). *Le Scandale de Fatty et de Picratt*, comique. *L'Aiglonne* (8^e épisode). *Révolte*.

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. *Métempsychose*, com. dramatique. *La Fugue de Jean. Entre deux Noces*, comique. *L'Industrie de l'Ardoise*.

IMPÉRIA, 71, r. de Passy. LOUXOR, 170, boul. Magenta. Tous les jours mat. et soirée, sauf samedi et dimanche.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande Rue, Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

AUBERVILLIERS-KURSAAL, 111, av. de la République. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉ-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, Dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA-PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Vendri. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche soir.

ENGHEN. — ENGHEN-CINÉMA. — *La Douleuruse*, avec Mlle Napierkowska. *Dudule dans la Mistoufle*. Du vendredi au dimanche.

CINÉMA-PATHÉ. — *L'Assommoir* (4^e époque).

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Fazillau. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDÉ. — TOMELLI-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{er} mat.

ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BÉZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances : vendredi et dimanche exceptés.

BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedi, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINÉMA ST-MARTIN, Passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE OMNIA, 111, rue de Siam. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBÉRY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ÉPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pr-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedi, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA OMNIA, Cours Chazelles. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Léviste. IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République. Du lundi au jeudi, fêtes et veilles exceptées.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THÉÂTRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — GRAND CASINO, 54, allées de Meilhan. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DU GYMNASIUM. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedi.

MELUN. — EDEN-CINÉMA, MUSIC-HALL. — *L'Aiglonne* (2^e épisode : *L'Enfant des Prisons*). *Le Loup de Dentelle*.

MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.

RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soirée.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE, Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ÉTIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINÉMA DES FAMILLES, 1^{re} Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. — Du lundi au jeudi.

Achetez toujours au même marchand **Cinémagazine**



Pour les Dames

Hygiène & Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Ste An^{me} Fr^{ce} 3 r. Scribe, PARIS

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE** 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine) Réponse sous Pli Fermé sans Timbre Extérieur.

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre. Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

COURS GRATUITS ROCHE O 17 35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma. Tragedie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Edévant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Cuellie, Téral, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

ACADÉMIE DU CINÉMA

dirigée par M^{me} Renée CARL, du Théâtre Gaumont, 7, Rue du 29-Juillet, Paris = Leçons et cours tous les après-midi. =

DAME disposant d'une chambre et cabinet de toilette prendrait en pension (table et logement) jeune fille ou jeune hom. de bonne tenue. Conditions modérées. S'adr. à M^{me} Lacoste, 10, r. Chabanaise (le mat. de préfér.).

POUR GRANDIR de 10 cent. en 3 mois jusqu'à l'âge de 35 ans. 25.000 brochures gratuites Institut Américain Série C. 5 bis, Boul. des Italiens, Paris (9^e).

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs 66, Rue de Bondy - Nord 67-52 PROJECTION ET PRISE DE VUES

TAILLEUR pr hommes, quartier de l'Opéra, recherche pré-tension d'affaires associé tailleur pr dames ou comptable intéressé avec apport de 35.000 fr. S'adr. à M. Pascal, bureau du Journal.

LES ÉDITIONS DE LA LAMPE MERVEILLEUSE 29, Boulevard Malesherbes, PARIS publient :

l'Édition la plus belle et la moins chère des

AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ

d'après le Film de O.-J. MONAT

Un fort Volume illustré de très nombreuses reproductions photographiques d'après le Film

PRIX : 4 FR. 75 FRANCO : 5 FR. 25

J'ACCUSE

d'après le film d'Abel GANCE

Un fort volume abondamment illustré

PRIX : 3 FR. 95 FRANCO : 4 FR. 45

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré. . . . 2 fr. 50 Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an..... 40 fr.
— Six mois..... 22 fr.
— Trois mois... 12 fr.
— Un mois..... 4 fr.

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an..... 50 fr.
— Six mois... 28 fr.
— Trois mois... 15 fr.
— Un mois... 5 fr.
 Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris, en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Hermann Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Romuald, Maguy Deliac, Claude Méréelle, Elmire Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-, Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chryssès, Laurent Morlas, Marquisette et Jean Devalde.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

FRANCINE MUSSEY

- Vos nom et prénom habituels ? — Francine Mussey.
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Le mien.
Votre petit nom d'amitié ? — Togo.
Lieu et date de naissance ? — A Montmartre, le siècle dernier.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — L'Épave, de Lucien Lehmann.
De tous vos rôles, lequel préférez-vous ? — Ah! j'attends (bis) celui que j'aime... (air connu).
Aimez-vous la critique ? — Oui, si elle reste pour moi aussi indulgente que par le passé.
Avez-vous des superstitions ? — Aucune!...
Votre fétiche ? — Une petite breloque... un diable.
Votre nombre favori ? — 12.
Quelle est la fleur que vous aimez ? — Celle que l'on m'offre.
Quelle est votre nuance préférée ? — La nuance naturelle tant regrettée de mes cheveux.
Quel est votre parfum préféré ? — Celui de la forêt après l'orage.
Fumez-vous ? — Oh! oui... même la pipe!
Quelle est votre devise ? — Etre utile.
Quelle est votre ambition ? — Etre heureuse et rendre heureux.
Quel est votre héros ? — Le « héros » qui annoncera que je suis une grande vedette.
Avez-vous des manies ? — Non, mais ça viendra.
Etes-vous fidèle ? — C'est une chose que l'on ne sait que plus tard.
Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Demandez à mes bonnes amies.
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — On ne les reconnaîtra qu'après ma mort.
A qui accordez-vous votre sympathie ? — A ceux qui sont francs et bons.
Quels sont vos écrivains favoris ? — Balzac, Alphonse Daudet et Paul Géraudy.
Quels sont vos peintres favoris ? — Greuze, Corot, Quentin de la Tour.
Quels sont vos musiciens favoris ? — Lulli, Debussy, Saint-Saëns.



Photo Prochazka

Francine Mussey

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc.)

Poupette aux cheveux d'or. — 1° Pour correspondre avec les Amis du Cinéma, donnez-nous votre nom, votre adresse, et autorisez-nous à les publier dans notre courrier; 2° Merci pour votre propagande; tous nos vœux pour qu'elle porte fruits; 3° Ethel Clayton: éduc. St-Elizabeth's Couvent, Chicago. Je suis de votre avis: excellente artiste; 4° Ma photo? Jamais. Conséquence d'un vœu!

Kaffra-Kan. — 1° Nous tenons la photo de Maë Murray à votre disposition contre 1 fr. 50, plus 0 fr. 50 pour les frais de poste; 2° Pour cette artiste, écrivez: Hôtel des Artistes, 1 West 67th Street, New-York; 3° 27 ans; mariée à R. Léonard; 4° Liliane, *Le Loup de dentelle*, *L'Homme qui assassina*.

Temps des Frimas. — 1° Nous avons fait le nécessaire; 2° Voyez plus loin.

Fariouletto. — Alors, Théo a mauvais caractère? Tant pis! 1° Christiane Dix habite en effet avenue Mac-Mahon; 2° Très réelles, les scènes que vous signalez dans *La Fille de la Mer*, aucun truquage; 3° Je n'ai pas encore reçu les renseignements désirés sur *Prisca*; 4° En partie; 5° Impossible de répondre aujourd'hui à votre deuxième lettre. Vous êtes trop gourmande!

Maurice B. — 1° Généralement les films dont vous parlez peuvent être vus par tous. Néanmoins je n'oserais affirmer que tous sont irréprochables; 2° Tout dépend du métier du scénariste et du metteur en scène; 3° Qu'entendez-vous par valeur commerciale abordable? Avez-vous l'intention de mettre des fonds dans une affaire de ce genre? A. A. C. 1363. — Je n'ai pas encore les renseignements que vous souhaitez avoir.

Le Roi de l'audace. — 1° Prochainement; 2° Pas encore assez à notre gré. Faites une propagande sérieuse; 3° Geneviève Félix: délicieuse. Je suis de votre avis; 4° Non.

Nicole Dargent. — Vous êtes modeste! 1° Je ne sais plus ce que vous demandiez, votre lettre précédente s'est égarée; 2° Très justes vos appréciations sur Napierkowska, Angelo et Melchior; 3° Le nécessaire est fait pour votre carte.

M. F. F. 17. — Distribution de *Gigollette* (déjà donnée): Mme Arnaud: Louise Dauville; Charles Arnaud (enfant): Fabien Haziza; Jean Vauquelin: Camille Bert; Lina Valbreuse: Maud Gipsy; vicomte de Mauptertuis: P. Stéphane; Zélie Vauquelin: Séphora Mossé; Charles Arnaud: Georges Colin; Jacques Bernay: Paul Guidé; Marie: Elaine Vernon; G. de Margemont: Ch. de Rochefort.

Amoureuse d'Arthomis. — 1° Très regrettable l'incident du Palais de la Mutualité. Le public est un grand enfant souvent peu facile à satisfaire! 2° L'auteur de l'article en question connaît bien mal notre cinématographie française. Dans les studios on se tient aussi bien (mieux, peut-être) qu'ailleurs, et les privautés auxquelles il fait allusion sont des plus rares.

Jacques Guérin. — Je n'ai pas les dates exactes de sortie de ces films. Le ciné de la Madeleine cesse les représentations de *l'Atlantide* le 30 mars.

Madonna della Neve. — 1° Merci pour votre charmante pensée qui me touche beaucoup. Recevez mon meilleur souvenir; 2° Parce que l'occasion ne s'est sans doute pas encore présentée. Certains ménages d'artistes détestent le travail en commun. Peut-être est-ce là la raison.

Linotte. — Oui, nous éditerons la photo de Napierkowska, et aussi celles de Melchior et d'Angelo, les interprètes de *l'Atlantide*.

Bob Fy. — 1° Nous n'envoyons aucune photo contre remboursement. Sitôt reçu vos fonds, ferons le nécessaire; 2° Nous n'avons pas de prospectus, mais vous trouverez dans n'importe quel numéro de *Cinémagazine* la liste des portraits édités.

Boum! me v'là! — Je n'ai pas les renseignements désirés sur ces deux artistes. Christiane Vernon est originaire de Saint-Etienne. Ecrivez-lui: Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine.

Lianette. — 1° Ce que vous m'écrivez au sujet de Mathé ne me surprend pas; il est très aimable; 2° La photo déforme souvent les traits à l'écran; il est nécessaire de se maquiller. Il y a, en effet, des exceptions; 3° Certainement; 4° Aucune comparaison à faire entre les artistes que vous nommez. Le premier n'a pas encore le «métier» du second. Merci pour vos sympathies.

Petite Madelle. — 1° Devez avoir reçu lettre, mais... n'en envoyez pas trop souvent. Je manque de temps pour traduire; 2° J'espère pouvoir vous donner satisfaction pour Lille; nous nous mettons en rapport avec les directeurs désignés; 3° J'ai tous les défauts et bien peu de qualités.

Toiny Preilly. — Je ne puis vous renseigner au sujet de cette artiste. Dites-moi quel est le titre d'un film interprété par elle.

Mouche. — 1° Nous avons encore une dizaine des photos de *l'Atlantide*. A votre disposition; 2° Vous devez avoir reçu *l'Almanach du Cinéma*. Merci pour fidélité à notre revue.

Napoléonnette B. — 1° Je regrette de ne pouvoir vous donner satisfaction; ces artistes ne permettent pas d'indiscrétions; 2° Non.

Future Vedette. — 1° *Mea Culpa*: Suzanne Grandais, Henri Bosc; 2° C'était son véritable nom; 3° Célibataire; plus que jolie: spirituelle et gracieuse; très belle artiste. Merci pour votre aimable publicité.

André Niclaus. — Impossible de vous répondre par lettre, ni même de vous envoyer la commande. Les deux lettres que nous avons reçues ne mentionnent aucune adresse.

Lily F. — 1° Le rôle de Patrice dans *Malencontre* était tenu par Jacques Roussel. Je vais faire rechercher son adresse. Très élégant, cet artiste; 2° Pourquoi ne s'embrasseraient-ils pas? Y a-t-il dans ce geste quelque chose de choquant? 3° Tous les lecteurs de *Cinémagazine* peuvent faire partie des «Amis du Cinéma» moyennant un versement de 12 francs par an.

Jeannerot. — 1° Je suis de votre avis; les photos des concurrents d'un concours de photogénie devraient être sans retouches et faites par un spécialiste du cinéma. Mais, quel travail pour celui-ci! 2° Elle est célibataire. Le port de l'alliance n'est pas, forcément, une preuve. 3° *Absolution*? Je l'ignore. Mais vous la verrez prochainement dans *Hantise*. Merci pour vos marques de sympathie.

Charles de S. — 1° Nous n'avons pas l'adresse de cette artiste. La Société des Films Phocéa aurait dû faire parvenir votre lettre. 2° Pour l'instant elle ne tourne pas. Peut-être pourriez-vous avoir ces renseignements en écrivant au metteur en scène du *Porion*: M. Champavert, Phocéa-Film, 83, C. P.-Puget, Marseille.

Passionnée de l'Art muet. — Pourquoi plus Art muet que la peinture et la sculpture? 1° Nous allons nous informer au sujet de ce changement de tarif. 2° Douglas Fairbanks: Fairbanks Studios, Hollywood (Californie); Mary Pickford, même adresse; 3° Pas encore; 4° Qui vous a dit cela?

Chouquette. — Je ne puis vous conseiller de quitter le certain pour l'incertain. Tous les metteurs en scène sont abordables. Le tout est d'avoir les qualités exigées par la cinématographie et de ne pas s'attendre à un résultat immédiat. Merci pour votre charmante photo.

Marc. — Cette artiste se repose en ce moment.

(Voir la suite, page 25)



SYDNEY FRANKLIN, DOUGLAS FAIRBANKS et MARGUERITE DE LA MOTTE, dans « Les Trois Mousquetaires » (film américain)

Marguerite de La Motte

L'HÔTEL DEL CORONADA était en fête; les plus notables habitants de la ville de Coronada s'y trouvaient réunis ce soir-là pour assister à des débuts qui promettaient d'être sensationnels.

Il faut vous dire que l'Hôtel del Coronada ne sert pas uniquement à donner un abri aux voyageurs. Il possède également son théâtre où les troupes de passage donnent de temps à autre des représentations, et où les habitants de la petite cité, sevrés de spectacles, se pressent. Mais ce soir l'assistance était encore plus nombreuse et plus choisie que de coutume. Le directeur du lieu est un homme sympathique comme vous en avez vu nulle fois dans les films américains. Chauve et bedonnant, la figure illuminée par un nez rubicond, il mâche un cigare éternel malgré les protestations non moins éternelles de sa légitime épouse.

Or, par ce beau soir d'été 1918, le manager de l'Hôtel Coronada offrait à ses clients un programme sensationnel et il affirmait n'avoir reculé devant aucun sacrifice pour leur donner une satisfaction pleine et entière. Nous serons tous de cet avis, lorsque nous saurons qu'une petite danseuse, âgée de 14 ans, y faisait ses débuts devant le Grand Public.

Le rideau se lève. La petite fille apparaît, un peu émue et intimidée par la lumière trop éclatante de la rampe, et elle commence à danser.

C'est un véritable ravissement que de voir cette enfant exécuter à la perfection les pas que lui enseigna la Pavlova. Son visage est si joli et sa silhouette est tellement harmonieuse que le public, ordinairement bruyant et sans gêne, se tait, médusé. Aucune mâchoire n'ose mordre, plus avant, dans le chewing-gum, les cigares se sont éteints.

La danse est finie et les spectateurs sont tellement pris qu'ils ne s'en aperçoivent pas, ils croient toujours voir danser sur la scène ce petit être adorable.

Un rude gars de l'Ouest constate que la danseuse est partie et alors il donne, le premier, le signal de l'enthousiasme en poussant un strident et interminable coup de sifflet.

Car c'est de cette manière que les Américains manifestent leur joie. A ce coup de sifflet cent autres répondent, pendant que les dames présentes claquent des mains, les hommes jettent maintenant leurs chapeaux et leurs gants à manchettes sur la scène. Les fleurs tombent en pluie sur le petit plateau. C'est un véritable délire,

et modeste, rougissante, les yeux baissés pour cacher deux larmes de joie, Marguerite de La Motte vient saluer le public.

Tels furent les débuts officiels, comme dans *Remontons si vous le voulez bien* le cours des années.

Marguerite de La Motte est née à Duluth (Minnesota) le 22 juin 1903. Ses parents étaient d'origine française, quoique nés eux-mêmes en Amérique. La petite Marguerite (ses noms d'amitié sont Peggy ou Midge) eut une enfance parfaitement heureuse et jusqu'à l'âge de dix ans elle resta à Duluth; elle était malheureusement trop jeune pour avoir vu quelques années plus tôt Douglas Fairbanks remporter la plus formidable des vestes sur la scène municipale de Duluth, dans *Hamlet*, pièce dans laquelle il jouait Laertes (mais cela fera l'objet d'un autre chapitre).

À Duluth même, Midge se produisit plusieurs fois devant un public exclusivement composé d'amis, et tous furent d'accord pour prédire qu'elle était une future étoile de danse.

Lorsqu'elle eut dix ans, ses parents l'envoyèrent à San-Diego, petit port du Pacifique à quelque cent kilomètres de Los Angeles et tout près du Mexique.

Pendant cinq ans, Midge suivit les cours de l'école de San-Diego, et particulièrement ceux de Miss Breen, qui fut pour elle une seconde mère. Lors de mon dernier voyage à San-Diego j'ai cherché en vain Miss Breen pour l'interviewer sur ses souvenirs, mais j'ai appris avec tristesse qu'elle n'était plus de ce monde... La compagne d'enfance de Midge fut Miss Lewis, une autre charmante artiste qui, depuis cette époque, ne quitta plus sa compagne et joua de temps à autre des petits rôles à ses côtés. La représentation de Coronada eut lieu environ un an avant le départ de Midge pour Los Angeles.

Marguerite de La Motte s'intéressait vivement au cinéma et elle était une spectatrice des plus assidues des établissements de San-Diego (ils sont charmants les cinémas de San-Diego, je les ai tous visités en compagnie de mon ami Maurice Tourneur; nous avons avalé, un certain jour, dans la petite ville, les dix programmes offerts par ses dix établissements, régal qui commença dès 10 heures du matin...) Los Angeles est à peine à trois heures d'auto de San-Diego et Midge résolut un jour d'aller voir les studios californiens. C'est ainsi

qu'elle fit la connaissance de Douglas Fairbanks. Celui-ci, charmé par la joliesse de la petite danseuse, l'engagea aussitôt pour tourner le rôle de la petite Suédoise dans *Arizona* que vous avez pu voir sous le titre du *Lieutenant Douglas*. Ce début à l'écran fut simple mais brillant et la jeune artiste fut très remarquée; elle devint, pour son deuxième film, la leading-lady du sympathique Jack Pickford dans *In Wrong*, puis elle interpréta aux côtés de Bill Desmond *A Sagebrush Hamlet*, avec H.-B. Warner *Dangerous Waters* et *For a Woman Honor*. Avec l'exquise Bessie Barriscale, *Joselyn's Wife* et *The Broken Gate*; à la Vitagraph elle tourna *Trumpet Island* ensuite avec B. B. Hampton, *The Sagebrusher* et *The U. P. Trail*.

Après avoir tourné tous ces films dont elle était l'étoile ou la leading elle en interpréta encore une vingtaine, dont le fameux *Shattered Idols* (en 1921) qui remporta un succès formidable dans toute l'Amérique, de même que les deux films intitulés *The Daughter of Brahma* et *The Ten Dollars Raise*, etc...

Marguerite de La Motte était devenue une grande star et elle n'avait que seize ans. Sa carrière est vraiment prodigieuse. Lorsque Douglas Fairbanks eut terminé *La Poule Mouillée*, il s'intéressa vivement aux progrès réalisés par la jeune artiste qu'il avait fait débiter au cinéma et il l'engagea pour tourner le rôle principal du *Signe de Zorro*.

Ce film admirable, qui est du reste la production préférée de Douglas Fairbanks, déclina l'admiration du monde entier pour Douglas et pour sa partenaire.

Vous avez tous vu *Zorro* et ce serait faire injure à vos connaissances cinématographiques que d'insister sur le succès de ce film et sur le talent déployé par les deux étoiles.

Douglas, lui, était enthousiasmé, et il tourna, immédiatement après *Zorro*, *The Nut* que l'on peut traduire à la fois par *La Noix* ou encore *L'Élegant*.

The Nut est l'histoire d'un jeune homme qui se fatigue l'imagination pour trouver matière à contenter sa fiancée. Il n'hésite pas à dévaliser un musée genre Grévin de l'endroit; à transporter les mannequins chez lui, pour faire croire à sa fiancée qu'il va lui présenter les plus célèbres personnalités du pays. Il met également le feu à sa maison, sème des peaux de bananes sous les pieds d'un milliardaire pour l'aider ensuite

à se relever et conquérir ainsi son amitié. Il finit du reste par épouser la jeune fille en la sauvant d'une mauvaise situation et il s'évade avec elle d'une maison de jeux par un conduit d'air chaud pour tomber chez un juge de paix qui marie sur-le-champ les jeunes amoureux.

Marguerite de La Motte eut encore l'occasion, dans cette production, de déployer son talent infiniment varié.

Le dernier film qu'elle a tourné avec Fairbanks fut *Les Trois Mousquetaires*. Si la presse étrangère a été unanime à déclarer que *Les Trois Mousquetaires* de Fairbanks n'avaient qu'un rapport lointain avec ceux de Dumas, elle n'en a pas moins été également unanime à chanter bien haut les louanges que méritait Marguerite de La Motte pour son interprétation absolument parfaite du rôle de Constance, qui est, dans le film de Fairbanks, le principal personnage féminin.

Dans la production Fairbanks, Constance est représentée comme étant la nièce de Bonacieux, ce qui fait rendre encore plus sympathique l'attrait exercé par la jolie fille sur le pétulant mousquetaire. Marguerite de La Motte s'est montrée délicieuse dans ce rôle.

À l'heure actuelle Marguerite de La Motte termine comme star, chez Thomas Harper Ince, une bande intitulée *Jim* dont on dit le plus grand bien.

Je me dois de rendre ici hommage à l'amabilité de notre cher ami Max Linder qui s'est fait un vrai plaisir d'introduire *Cinémagazine* dans les milieux cinématographiques les plus fermés aux étrangers; c'est aussi grâce à lui que je fis la connaissance de l'exquise artiste dont j'ai le plaisir de vous entretenir.

Marguerite de La Motte, qui est une lectrice assidue de *Cinémagazine*, a répondu très aimablement à toutes les questions de notre petit recensement. Vous connaissez ses petits noms d'amitié et je n'insisterai pas sur les premières questions du recensement qui vous sont également connues.

Le «home» de la jolie artiste est exquis; son salon est meublé avec le goût le plus sûr. L'éclairage, composé exclusivement de grandes bougies de cire, m'a particulièrement séduit. C'est un contraste curieux que cette lumière, lorsqu'on est habitué à voir toujours l'électricité partout. De lourdes tapisseries anciennes, du meilleur effet, sont tendues au mur, et tout au

fond de la salle se trouve un antique clavier.

Marguerite de La Motte est une excellente musicienne. Elle est l'auteur de plusieurs compositions qu'elle joue volontiers



MARGUERITE DE LA MOTTE dans le rôle de Constance des «Trois Mousquetaires».

pour ses amis et qui seront bientôt édités en Amérique. Un de ces airs, qui se nomme *Shattered Idols*, lui fut inspiré par le film du même nom qu'elle tourna il y a quelques mois.

Je demandais à la star quel était son film préféré et elle me répondit que c'était celui qu'elle achevait en ce moment, *Jim*,

où elle joue le rôle de Shiela Dorne. Son fétiche est la musique qu'elle compose. Ce fétiche me conviendrait aussi à merveille...

Marguerite de La Motte est superstitieuse, elle attribue une influence maléfique aux plumes de paons.

Je n'eus pas besoin de lui demander quel était son parfum de prédilection ; il suffit,



DOUGLAS FAIRBANKS et MARGUERITE DE LA MOTTE dans « The Nut »

en effet, de respirer l'exquise odeur qui émane de ses blonds cheveux pour s'apercevoir qu'elle aime le « narcisse noir ».

Ses numéros favoris sont 22 et 24.

Elle ne fume pas et n'aime pas trop les douceurs... sauf toutefois un certain gâteau que l'on nomme ici *Doux Baisers* et qui est une chose délicieuse.

Marguerite de La Motte accorde sa sympathie à son jeune chien (Il a bien de la chance) !

Comme je lui demande ses couleurs préférées elle me dit de regarder autour de moi, le noir et l'or dominaient et la star elle-même, vêtue d'une robe charmante, noir et or, était assise à la turque sur un volumineux coussin noir et or.

L'ambition de Marguerite de La Motte est de devenir une « compositeur » célèbre, car elle adore la musique. Son héros est l'homme qu'elle épousera ! Et elle ajoute, prévenant ma question : « — Je suis fidèle, de temps en temps !!! »

Et ensuite, mutine, elle me dit : « Vous allez encore me demander si je suis bonne ou méchante, si j'ai des qualités ou des défauts ;

ah ! je les connais vos questions et plus d'une fois j'ai appréhendé le jour où je serais moi-même soumise à un interrogatoire pareil... »

— « Au nom des Amis du Cinéma », lui dis-je !...

« — Ce sont aussi mes amis, et je vais vous répondre que je suis impatiente, que j'ai peut-être deux ou trois qualités, que j'adore la littérature française, surtout Maupassant, Balzac, Voltaire, que Dickens a toute ma sympathie de même que Thackeray.

« J'aime la musique classique, mais ne déteste pas danser aux sons du jazz ; je n'ai pas choisi de peintres... je les aime tous.

« Quant à ma photo préférée, je ne l'ai malheureusement plus et j'en suis navrée... »

Vous connaissez maintenant toute la carrière de Marguerite de La Motte, qui deviendra certainement une des plus célèbres stars cinématographiques américaines, et vous vous rendez compte vous-même, lorsque tous ses films seront présentés en France, que l'on trouve rarement un aussi prodigieux talent, joint à une délicatesse aussi charmante.

Le rêve de Marguerite de La Motte est de venir bientôt visiter la France, sa patrie d'origine qu'elle adore et qu'elle ne connaît pas. Elle a juré de voir Paris avant d'avoir vingt ans ; son rêve se réalisera certainement avant même qu'elle en ait dix-neuf, car elle viendra probablement tourner un grand film l'hiver prochain, dans le Midi, avec une importante compagnie américaine.

En attendant, notre brave ami Georges Jomier lui apprend le français de son mieux ; mais avouez que ce n'est pas chose facile de parler travail à deux aussi jolis yeux. Cela ne fait rien, Marguerite de La Motte est une bonne élève, elle a retenu les quatorze mots que Jomier lui a appris et d'ici son arrivée en France elle en apprendra bien encore une vingtaine d'autres, ce qui, entre nous, est largement suffisant pour parler français à Nice ou à Monte-Carlo...

Robert FLOREY.

.....
Si vous ne pouvez vous abonner à

Cinémagazine

ACHETEZ-LE TOUJOURS

au même marchand, et faites-le connaître à vos amis qui deviendront de fidèles lecteurs.

LE MOUVEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE AUX ÉTATS-UNIS

Un gigantesque trust cinématographique

Il existe aux Etats-Unis une loi, dite « anti-trust », votée voici quelques années à la suite des tractations invraisemblables qui avaient amené dans un certain nombre d'industries un quasi monopole en faveur de quelques très grandes maisons. Les noms des plus connus de milliardaires sont en même temps les noms des plus fameux parmi les étrangleurs de concurrents gênants. Et depuis lors, des peines sévères sont attachées à la violation de cette loi : dissolution de sociétés, amendes énormes, etc.

Un pareil sort attend-il plusieurs des principales compagnies de cinématographe aux Etats-Unis ? Il est encore trop tôt pour porter un jugement définitif, mais de récents événements semblent indiquer une immense tentative de trust dans l'industrie de la « scène illégitime », comme l'on dit ici.

Voici les faits :

Depuis quelques années, la Paramount était en butte à des attaques extrêmement violentes en particulier de la part de la M. P. T. O. A. (Motion Picture Theater Owners of America). On affirmait que le plan suivant avait été mis en pratique dans l'Ouest et surtout dans le Sud, d'une façon intensive :

Un monopole presque complet était obtenu parmi la clientèle des cinémas de villes moyennes, auxquels, soit par le prestige de la maison, soit par des avantages spéciaux, on imposait en pratique les films Paramount. Puis, lorsque, n'ayant plus de relations avec les autres maisons, les propriétaires des dits cinémas se trouvaient à la merci de leur fournisseur de films, celui-ci leur mettait le marché à la main : « Vendez-moi votre théâtre sinon je cesse de vous fournir mes films ». La lutte était impossible, et c'est ainsi que la Paramount, affirme-t-on, possède à l'heure actuelle 2.000 à 3.000 théâtres à travers les Etats-Unis. Ses films, naturellement, y sont seuls présentés, et un commencement de monopole est ainsi établi à son profit.

Des critiques du même genre ont été portées contre la First National.

Mais cela est du passé. Plus intéressant encore est la nouvelle qui vient de se répandre dans les milieux du cinéma d'une entreprise infiniment plus vaste qui ne tiendrait rien moins qu'à englober les plus importantes maisons productrices du pays dans une « combine » (c'est le mot anglais) nationale.

Voici les détails qui ont transpiré jusqu'ici : Il y a quelques mois, une lettre fut envoyée à un certain nombre de personnalités

secondaires du monde cinématographique leur expliquant l'agencement du plan de réorganisation de la « National Association of the Motion Picture Industry » ; cette lettre était signée de représentants de quatre des plus grandes maisons de l'industrie : Famous Players Lasky, Goldwyn, Selznick, Fox ; dans ses grandes lignes, elle disait, paraît-il, que, pour remédier aux difficultés surgies dans les quelques mois précédents entre un certain nombre de maisons rivales et pour parer aux effets fâcheux que pourrait amener la création annoncée d'une censure cinématographique par initiatives locales ou en une organisation nationale, la « National Association » allait être placée sur des bases nouvelles. La lettre demandait le secret sur le projet.

Simultanément, des représentants de Famous Players, Fox, Pathé, Vitagraph, se réunissaient pour étudier la question.

Il fut décidé que la prééminence d'une maison ou d'une autre devait faire place à une égalité dans le vote, quelle que fut l'importance de tel ou tel. Puis vint la question du président de la nouvelle Association, ou si l'on préfère, de la « National » réorganisée. Le président actuel est Brady. Qu'allait-on faire de lui, le garder, ou lui demander de bien vouloir se retirer ?

C'est là que l'entreprise prend toute son ampleur.

Le but du mouvement, il faut bien le comprendre, était en même temps que la réorganisation et l'élargissement de la « National Association » de supprimer les difficultés intérieures, de prévenir, par une sorte de censure personnelle, celle que le public, ou plutôt certains éléments du public étaient sur le point de faire créer par une pression exercée depuis longtemps sur les pouvoirs publics, en un mot de placer l'entière industrie cinématographique dans une meilleure lumière aux yeux du grand public, afin de le ramener un peu vers le cinéma, à l'égard de qui il semble qu'il se produisait depuis quelque temps un mouvement de défiance, aidé probablement par des incidents tels que l'affaire Arbuckle, et aussi, comme partout, le prix élevé de la vie.

« Redonner confiance au public », telle était la question. « Donnons-lui un homme qu'il connaisse par ailleurs et sur qui se fasse l'accord unanime ». Telle fut la réponse, telle fut en même temps la condamnation de Brady, si l'on en croit les racontars. Brady, contre lequel il n'y a rien à dire à ce propos, ne sem-

bla pas la figure nationale capable de réussir dans cette tâche immense. Et l'on se mit en quête. Et l'on croit avoir trouvé.

L'on sait qu'aux Etats-Unis, il est de commune pratique gouvernementale de remercier les amis de l'administration qui entre au pouvoir en leur donnant des postes d'importance. Ce fut le cas lorsque le Président Harding prit les rênes du pouvoir. Sa campagne électorale avait été fortement aidée par le Président du Comité National Républicain, Will H. Hays. Il en fit le grand maître de ses bureaux de poste, le sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T. Hays s'est depuis montré un organisateur de valeur, et certaines de ses initiati-

ves, en faveur du public contre la bureaucratie, aussi fâcheuse ici qu'ailleurs, ont fait de lui un des favoris de la foule.

Ce fut donc lui que choisirent les magnats de cinéma. Après de longues et laborieuses négociations, on annonça, voici quelque temps, son acceptation définitive. Le trust est maintenant sur pied. On a, bien entendu, présenté les faits au public américain comme devant avant tout servir les intérêts généraux. Ceux des grandes firmes ne le seront-ils pas aussi ? Il faudra suivre les développements dans cette direction.

D. A.

TECHNOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

établie par la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

— Qu'est-ce qu'un film ?

On appelle communément film un ruban de celluloïd d'environ 35 mm. de large, destiné à recevoir, ou ayant reçu une série de photographies positives ou négatives.

— Combien y a-t-il de sortes de films ?

Il existe deux sortes de films : le film sensibilisé (ou vierge) et le film impressionné.

— Qu'appelle-t-on film sensibilisé ?

C'est un ruban de celluloïd recouvert d'une émulsion contenant des sels d'argent sensibles à la lumière. On l'appelle communément film vierge. C'est un produit brut.

— Combien y a-t-il de sortes de films sensibilisés ?

On distingue deux sortes de films sensibilisés : le film extra-sensible dit négatif, et le film sensibilisé ordinaire, dit positif.

— Qu'est-ce qu'un film sensibilisé négatif ?

C'est celui que l'on emploie pour obtenir le « cliché » original dont on se servira ensuite pour tirer des exemplaires positifs en nombre illimité.

— Qu'est-ce qu'un film sensibilisé positif ?

C'est celui que l'on emploie pour obtenir une copie du « cliché original ».

— Qu'appelle-t-on films impressionnés ?

Un film est dit impressionné quand il a reçu une impression lumineuse au moyen d'un objectif ou au travers d'un cliché. C'est un produit manufacturé.

S'il a été, même pour un temps instantané, exposé à une lumière quelconque, même très faible, ce film a perdu toute valeur, il est voilé.

— Combien y a-t-il de sortes de films impressionnés ?

Il existe deux sortes de films impressionnés, les négatifs et les positifs.

— Qu'est-ce qu'un film impressionné négatif ?

Le film impressionné négatif est l'analogue de la planche ou du cliché dont se servent les imprimeurs et les graveurs.

— Qu'est-ce qu'un film impressionné positif ?

Un film impressionné positif est l'équivalent d'un des exemplaires tirés par le graveur ou l'imprimeur au moyen de leur planche ou de leur cliché.

C'est de lui dont on se sert pour les représentations publiques par projection.

— Qu'entend-on par cette expression : « Film Français » ?

En principe, le film « français » par opposition à « film étranger » ou « négatif étranger », désigne tout « sujet filmé », émanant soit d'une organisation française, soit même d'une organisation étrangère, et qui a été établi en France pour la plus grande partie, par des artistes français en majorité, dans une ambiance française.

— Qu'appelle-t-on « droit d'exploitation » ?

On appelle « droit d'exploitation » l'autorisation à une maison de location, par le propriétaire d'un négatif français ou étranger, de concéder aux directeurs de cinémas, théâtres, le droit de représentation public dudit film, pour un temps limité, moyennant un prix généralement fixé à forfait.

— Qu'est-ce qu'une fabrique de films ?

Cette expression prise dans son sens strict ne doit s'appliquer qu'à une maison qui fabrique le film sensibilisé positif ou négatif.

— Qu'est-ce qu'une maison de tirage ?

C'est en sorte l'imprimerie qui tire d'un négatif impressionné des exemplaires positifs pour les besoins des maisons d'édition ou de location.

— Qu'est-ce qu'une maison d'édition ?

Dans son sens exact, cette expression doit être réservée à la désignation des organisations françaises ou étrangères qui créent de toutes pièces une « œuvre cinématographique ».

— Qu'est-ce qu'une maison de location ?

C'est une organisation qui fait métier de traiter avec les Directeurs de cinémas-théâtres, pour la concession du droit de représentation public d'un film français ou étranger.

QUATRIÈME ÉPOQUE

LES CRASSIERS

7^e CHAPITRE

Depuis que Silvette avait présenté Jean Sarrias à Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres ne manquait pas de se rendre assez souvent chez le camarade anarchiste, de préférence le soir, après le dîner. Et c'était assez paradoxal, car les deux hommes, en compagnie de Clémence et de Silvette, réunis sous la clarté d'une lampe familiale, donnaient l'impression d'un groupe charmant de paisibles bourgeois.

Mais ce n'était pas seulement pour parler de problèmes sociaux, que Marc Anavan allait chez Jean Sarrias. Le désir et le plaisir de voir son amie Silvette l'amenaient beaucoup plus que la politique, dans cet immeuble d'ouvriers, ce qui fit dire, un soir, en souriant, au sculpteur :

— Ce n'est qu'un amateur, ton beau monsieur, le bon apôtre. Ce n'est pas chez Jean Sarrias qu'il vient, mais chez l'oncle de Silvette : je ne vois pas cela, d'ailleurs, d'un mauvais œil.

Sarrias aurait voulu que le multimillionnaire aille lui-même chez ces humbles, dont

il signalait la misère ; mais Anavan préférait charger Sarrias de faire les répartitions : il se doutait bien que cela servirait à augmenter la popularité de son nouvel ami, et il avait le contentement d'en être la cause.

Ce soir-là, Sarrias mit le fiancé de Silvette au courant des malheurs dont il venait d'être le témoin, au sixième. Louis Coudrier, un camarade qu'il avait vu mourir et dont la dernière pensée était que son fils et ses deux fillettes deviennent des révoltées, plus tard. Il racontait la scène dont il avait été le témoin, en termes d'exécration exaltée, qui, d'abord, effrayèrent un peu l'apôtre de la mansuétude. Mais l'Empereur des Pauvres, tout de suite, retint seulement qu'une femme allait se trouver sur le pavé de Paris, dans la rue, avec trois enfants sur les bras, il tira son carnet de chèques :

— Ami Sarrias, prenez ceci pour secourir cette famille indigente.

— C'est pour qu'ils se résignent, n'est-ce pas fit amèrement Sarrias.

— Non, c'est pour que, souffrant moins, ils deviennent meilleurs.

* * *

Les locataires de l'immeuble de la rue des Archives, où habitait Jean Sarrias, con-

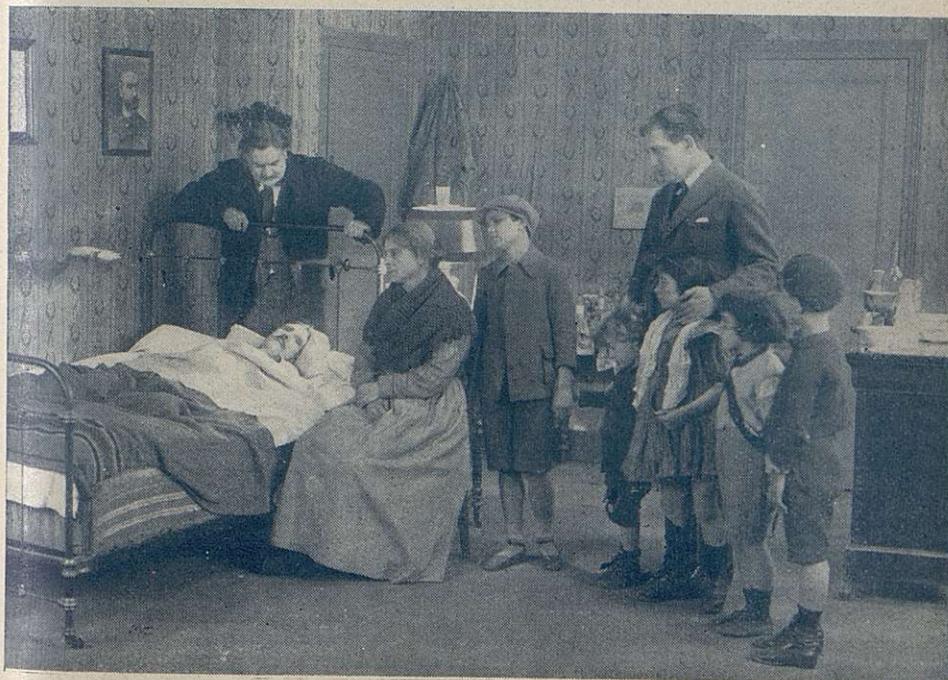


Photo Pathé Consortium-Cinéma

L'Empereur des Pauvres et Sarrias chez le camarade Coudrier, mourant.

naïssaient, tous, M. Bonnet-Picard. Il en était peu, en effet, qui ne fussent à titre différent, ses employés.

Or, dans le courant de janvier, les locataires surprisent une scène qui les intrigua fortement. M. Bonnet-Picard, accompagné du concierge, visita un logement du sixième, et, en redescendant, déclara à haute voix :

— Eh bien ! Monsieur Figarol, je crois que ce logement fera l'affaire. Ma parente a des goûts modestes, à présent que son veuvage la force à économiser.

Mais les commères de la maison qui écoutaient, dissimulées derrière leurs portes, ne se gênèrent pas, après le départ de Bonnet-Picard pour échanger leurs impressions.

— Sa cousine ?... Non mais des fois !...

— Ce vieux satyre ! Pour quoi prend-il notre maison !

Cependant, à la fin du mois, on vit arriver la nouvelle locataire.

Elle descendait d'un taxi-auto, devant la maison, n'ayant pour tout bagage qu'un petit sac à main. Bien entendu, elle était accompagnée de son protecteur, qui, très pressé, lui tendit sa main pour l'aider à sortir de la voiture.

Quand le patron ébéniste, qui précédait la jeune femme dans la montée de l'escalier, eut ouvert la porte du petit appartement, et qu'il eut fait entrer la parente de province, il referma l'huis, hâtivement, et poussa le verrou. Puis, souriant :

— Voici ta clé, ma chérie. Tu es chez toi, désormais.

La femme, alors, fit sauter le voile qui masquait à peine son visage, et joyeuse :

— Zut ! je n'en pouvais plus ! Est-ce que tu vas me faire jouer, longtemps, cette comédie ?... Tout de même, je suis contente. Donne ton bec, que je te bise !...

*
**

Julien, l'apprenti de Sarrias, n'était pas heureux. Sans doute, après son duel victorieux avec Charlot, il avait pu croire, un moment, qu'il avait reconquis, entièrement, sa maîtresse. Ainsi, pendant quelques semaines, il s'était grisé d'un renouveau de tendresse et d'espoirs charmants.

Or, un après-midi, Sarrias l'envoya faire une course. Comme il passait sur les boulevards, il aperçut une silhouette qui le fit s'arrêter brusquement, le sang glacé, soudain, dans ses veines : c'était Paulette qu'il venait de voir, devant lui, se prome-

nant, un sac à la main, en flâneuse, Paulette qu'il croyait chez lui.

Et il vit un monsieur, qui avait l'air d'un étranger, accoster Paulette, qui, l'ayant écouté, marcha encore un peu et l'attendit au coin d'une rue.

Alors, Julien devina le marchandage odieux et déchirant — pour lui — qui dura quelques minutes. Puis, l'accord s'étant fait, sans doute, le couple s'en fut dans un hôtel meublé voisin.

Il revint chez Sarrias. Et comme il était triste, et que Sarrias lui demandait la cause de son air désolé, abattu, il fondit en larmes, et conta son malheur.

L'apôtre de la violence lui prit le bras :

— Mon pauvre petit !... Tu vois, il n'y a rien à faire dans cette maudite société. Il n'y a plus de terrain pour les bons sentiments et les projets honnêtes. C'est l'argent et le vice qui mènent tout. Reste donc dîner avec nous ce soir... Ici, tu auras encore, un peu d'illusion.

*
**

Or, ce jour-là, Bonnet-Picard était chez sa « cousine de province ».

Il y avait déjà deux heures qu'il s'y trouvait et songeait, non sans regrets, à la quitter, lorsqu'on sonna.

La « cousine » ne s'émut pas outre mesure.

— Zut ! fit-elle. Qui vient nous embêter ?...

— Ne te dérange pas, conseilla-t-il.

Mais elle était déjà levée, sortait de la chambre, dont elle fermait la porte prudemment, et allait ouvrir de l'autre côté.

Sa voix, étouffée, trahissait une inquiétude.

— Charlot !

— Ben, quoi ?... T'en fais des mirettes ! Je vois que tu ne m'attendais pas.

— Toi ?...

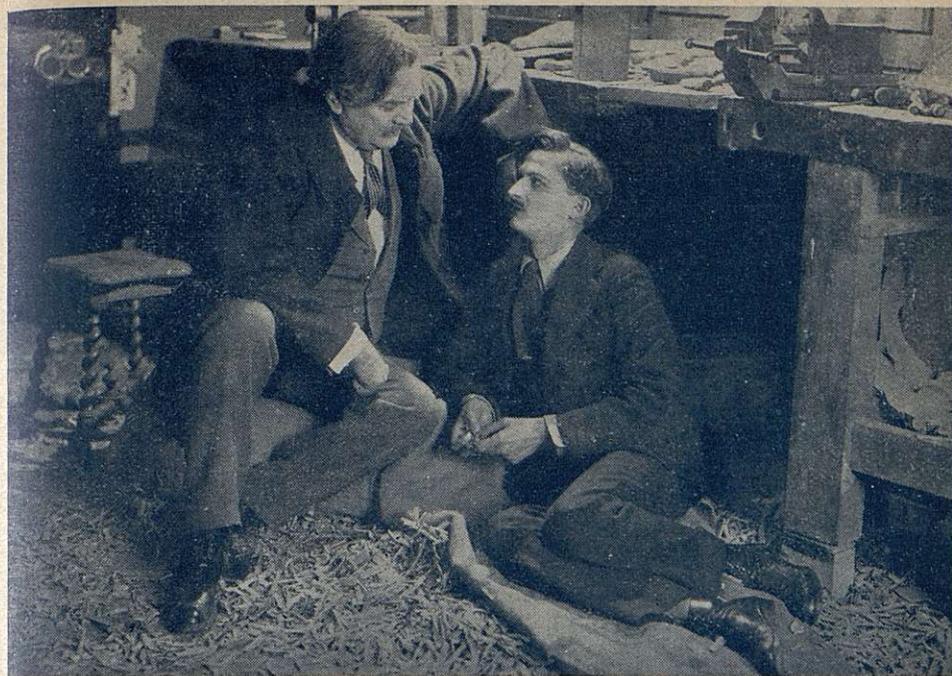
— Eh bien oui, moi !...

— Pas de bêtises, mon Charlot. Picard est généreux. Rappelle-toi que ce n'est pas tous les jours qu'on le remplacera.

Soudain il éleva la voix, et très haut, de façon à être entendu, de l'autre côté de la porte :

— J'ai à causer avec ce monsieur.

Il n'attendit pas une nouvelle protestation et pénétra dans la chambre :



Sarrias expliquait son plan à Julien, son apprenti.

— Pardon, M. Bonnet-Picard, que faites-vous chez ma femme ?

M. Bonnet-Picard, ne doutant pas une minute que cette visite n'eût d'autre aboutissement qu'un chantage, et voulant, coûte que coûte, s'en aller, demanda, hautain :

— Combien voulez-vous ? Je n'ai pas une heure à perdre avec vous.

Mais Charlot prit une mine offusquée :

— Un chantage ? Pour qui me prenez-vous ? Je suis animé au contraire des meilleurs sentiments : écoutez-moi.

« Je sollicite une place dans votre maison. Ça, vous ne pouvez pas me le refuser. Je n'ai pas de prétentions. Vous me paierez comme les autres ouvriers, et, moi, je m'engage à fournir le même travail. Il y a bien quelque temps que je n'ai pas besoin, mais je saurais m'y mettre.

Bonnet-Picard, furieux, indigné dît à Charlot :

— Vous êtes une crapule remarquable !

Craignant, soudain, de rater son but, Charlot sentit la colère monter en lui ; ce fut sous le nez du gros marchand de meubles, qu'il continua, sur un autre ton :

— Je te méprise, ô vénérable Bonnet-Picard, comme je méprise, d'ailleurs, tes collègues de l'ébénisterie, car vous ne valez pas cher, tous tant que vous êtes.

Bonnet-Picard était blême.

— Voulez-vous vous taire ? cria-t-il. Et, encore une fois, laissez-moi partir !...

— Ah ! tu as la frousse. Mais, sois tranquille... Ici, on n'est pas dans la forêt de Bondy, ni même dans ta boîte du boulevard Beaumarchais ; tu pourras t'en aller, librement, quand je t'aurai tout craché.

— Ce n'est donc pas fini ? Voyou !

— Voilà mon dernier mot : Une place dans tes ateliers ou plus de cousine de province ! Je te donne huit jours pour réfléchir.

Sur ce, Charlot laissa partir M. Bonnet-Picard qui s'en fut en jurant que jamais plus il ne remettrait les pieds dans cette maison.

*
**

La célébrité de Marc avait dépassé Paris.

Or, quand vint le printemps, il reçut une invitation. Il s'agissait d'aller, le Premier Mai 1914, prêcher à Montceau-les-

Mines, où il était sûr de trouver un auditoire attentif, puisque les habitants de ce charmant morceau central de la France sont, en grande majorité, des mineurs, dont le sort est, plus encore que d'autres, digne d'intérêt.

S'il emmenait Silvette avec lui ?

Quand il lui parla de son idée, elle battit des mains.

— Oh, oui ! Marc, je serai très contente. Je vais avoir, pour deux ou trois jours, qui passeront trop vite, l'illusion d'être ta femme. Mais il ne faudra pas que ce plaisir, infini pour moi, te fasse négliger la cause qui t'appelle là-bas.

— Chère petite, murmura-t-il, en l'attirant contre lui, tu auras, bientôt, la récompense qui t'est due.

Marc Anavan partit de Paris, avec Silvette, à l'aube, le matin du 30 avril, dans sa limousine rouge. Ils arrivèrent, le soir, à six heures, devant la gare, où se pressait, sur la place et dans les rues avoisinantes, toute la population, sept à huit mille ouvriers.

Aussitôt, une immense acclamation s'éleva :

— Vive Anavan ! Vive Anavan !

Une procession, ensuite, se déploya sous les ramures printanières du quai de l'Hôtel-de-Ville, pour gagner la rue des Oiseaux, jusqu'au pont Tournant, qui mène à l'Hôtel du Commerce, où leur appartement était retenu.

Ils dînèrent à l'hôtel, situé au bord de l'eau, avec M. le maire de Montceau, le secrétaire du syndicat et deux délégués mineurs.

* *

La Maison syndicale avait sa façade décorée ; depuis le matin un immense drapeau rouge, dont les plis retombaient pardessus le perron d'entrée. Dans le bourdonnement de voix d'hommes, de femmes, de jeunes filles, quatre mille personnes, debout — pour tenir moins de place, écouter, en plus grand nombre, l'Empereur des Pauvres, comme l'on surnommait partout, à présent, Marc Anavan — emplissaient la vaste salle de réunion des mineurs et similaires.

Le président se leva et dit :

— Camarade Anavan, vous avez la parole.

Marc parcourut des yeux l'assemblée frémissante et commença son discours :

— Camarades, excusez d'abord mon orgueil d'accepter le titre qu'on vient de me donner, en vous le donnant, à mon tour. S'il est possible que j'en sois encore indigne par les égarements de ma prime jeunesse, j'espère, chaque jour, de plus en plus, par mes discours de propagande et par des actes qui en prouvent l'insincérité, mériter tellement de vous cette appellation amicale qu'elle devienne fraternelle.

Or, quelqu'un, debout aux premiers rangs dans la salle attentive, l'interrompit :

— Est-ce que tout ce battage, Empereur des Pauvres, n'est pas une immense farce ? Vos prédications dans les restaurants de nuit ? Le Noël rouge, célébré chez vous, dans une orgie de luxe et de mise en scène. Votre venue, ici, au pays noir, dans une auto épatante ? — rouge, il est vrai. Ça permet tout !

L'homme parut hésiter un peu, dévisageant Silvette, qui, maintenant, le fixait, inquiète éperdument.

— Et près de vous ?...

— Arrêtez. De celle que votre regard désigne suffisamment, je vais parler.

« Je vous prie, de me permettre de vous présenter celle qui a l'honneur d'être assise parmi vous, et à côté du citoyen Mousseau, le porion que vous avez choisi pour secrétaire de votre Maison syndicale, et le premier magistrat de cette ville. Camarades, cette jeune fille m'a aimé, quand elle me croyait pauvre, un vagabond misérable, dans les années, où, afin de me préparer à ma mission, j'ai laissé ma fortune, pour errer sur les routes, besogner de mes mains, pour gagner ma vie. Cette jeune fille, bravant tout, m'a aimé — purement, je l'affirme devant vous — elle a chéri le Pauvre, adopté par son village de Provence, et lui a donné toute sa tendresse.

« Voulez-vous être témoins que je prends aujourd'hui 1^{er} mai 1914, cette vierge pour femme ? que je lui promets, aussi longtemps que ma vie, amour et protection ?

Silvette s'était levée, un peu angoissée, mais délicieusement bouleversée, dans les profondeurs de sa sensibilité. Ils s'accomplissaient, les temps promis par le Pauvre, elle se réalisait, magnifiquement, la parole que Marc lui avait dite, le soir où elle avait appris, par hasard, aux écoutes derrière un buisson, que ce mendiant possédait des millions :

— Espère et crois en moi.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA RUSE. — André de Lorde — le « Prince de la Terreur », ainsi qu'on a surnommé cet original auteur — n'a su qu'imparfaitement, à mon point de vue, tirer parti de la science qu'il emploie ordinairement pour doser les émotions fortes qu'il nous sert.

Dans ce film, il a campé la silhouette d'un paysan normand, le père Gerfaut, possédant bien les roueries de sa race, mais qui, en l'occurrence, se montre trop calme, malgré ses légères colères. Tel est, du moins, mon avis. Le vôtre sera peut-être tout différent ; mais j'ai promis de dire nettement ma façon de penser. J'espère que l'auteur du film ne me tiendra pas rigueur de ma grande franchise.

Rien d'embrouillé, dans l'action qui se déroule à l'écran. *La Ruse* est celle dont se sert le fils Gerfaut pour arracher à son père le consentement à son mariage. Cela, nous l'avions appris en lisant *Cinémagazine*. Ce qu'André de Lorde s'est évertué à mettre en scène dans son œuvre, c'est la vie quotidienne et simple de braves campagnards, dont les journées s'écoulaient

sans heurt avant l'événement qui vint les bouleverser. Ce fut là, pour le metteur en scène, M. Violet, l'occasion de faire défiler sous nos yeux de délicieux tableaux champêtres pleins de vérités et de précisions.

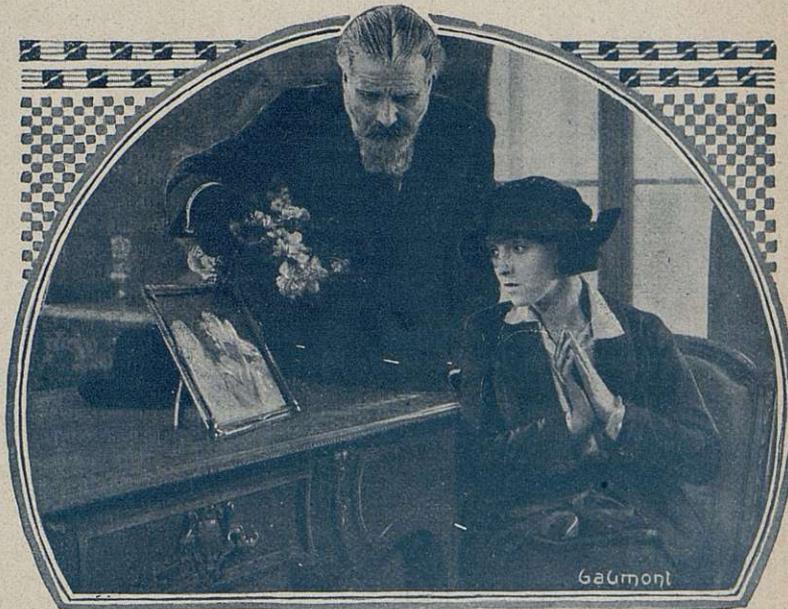
Le père Gerfaut, c'est Donatien ; Audion incarne le fils ; Marsa Renhardt la mère, et Mag Murray, la future épouse.

Au fond, je remercie André de Lorde de m'avoir évité le drame cruel auquel, peut-être, je m'attendais. Telle qu'elle est, l'œuvre est saine et sera sûrement goûtée de tous.

* *

MAITRE SAMUEL. — Un film suédois me plaît toujours, parce qu'il manque rarement d'intérêt ; mais, en voici un qui m'a fait

rudement plaisir à voir malgré sa longueur. Il nous fait assister à des scènes de retour de pêches tellement bien rendues, qu'on se figure être au nombre de ceux qui attendent les marins, le long des quais. Evidemment, le jeu des artistes, plus froid que le nôtre, étonne un peu lorsqu'on n'y est pas habitué. N'empêche qu'il est très expressif dans sa grande simplicité. C'est pourtant cette simplicité qui a fait dire à ma voisine de fauteuil (une charmante femme) que les amoureux de la délicieuse Hilda Bomont (Maitre Samuel et le matelot Carl) n'avaient pas l'air d'être follement épris, et que, chez nous, on aurait su montrer plus d'ardeur pour défendre



Une scène du 6^e épisode de « Parisette ».

Cliché Gaumont.

son amour. Mais, cette critique légère est sans importance et prouve qu'il y a des spectateurs encore plus difficiles que moi, ce qui n'est pas peu dire !

Le film est beau. Voilà un avis sincère que partageront sûrement ceux qui voudront voir la nouvelle incarnation de Victor Sjöström.

* *

PARISSETTE (6^e épisode : *Grand-père*). — Parisette, restée à Paris, tombe gravement malade chez son grand-père.

Cogolin s'est enfui à Marseille, où il retrouve le banquier Alvarez, venant du Portugal, et qu'il tire d'un mauvais pas. Alvarez, pour remercier Cogolin, lui offre de le prendre à son service, alors qu'on pouvait craindre une dénonciation de sa part.

DISRAËLI. — Voilà un film remarquable par ses qualités multiples ; Georges Arliss, qui en est l'interprète principal — puisqu'il y remplit le rôle même de Disraëli, — est un artiste d'une réelle puissance. Et, bien qu'il faille convenir que sa silhouette du héros du film soit parfois un peu forcée, il est parvenu à ne pas la rendre ridicule, ni à faire d'elle une caricature. Peut-être aussi ne sait-il pas suffisamment se défaire de certaines traditions théâtrales, comme celle qui consiste à jouer fréquemment face au public ; mais, l'aisance de ses gestes est si grande, il évolue avec un naturel si parfait, si pittoresque aussi, qu'on oublie vite ses légers défauts, qui, eux-mêmes, le servent parfois.

Comme protagoniste il a *Louise Huf*, — qui type de très remarquable façon le rôle d'une espionne — et une jeune fille (dont j'ai malheureusement oublié le nom), qui possède un jeu gracieux, aussi sincère que juste.

Je ne vous contera pas le scénario de ce film politico-historique, puisque, déjà votre collaborateur Doublon s'est chargé de ce soin dans votre numéro du 17 février. Je me contenterai de vous dire que les costumes et la mise en scène qu'on y voit sont bien ce qu'ils doivent être, et nous transportent réellement à l'époque de l'action. Il y a de très beaux extérieurs, et des intérieurs qu'on désirerait habiter. Quant à la photo, elle est éblouissante.

L'ABONNÉ DU VENDREDI.

AUX AMIS DU CINÉMA

Notre collaborateur et ami Lucien Doublon, administrateur de la Mutuelle du Cinéma, nous prie d'insérer un appel à nos lecteurs en faveur des déshérités de l'Ecran. C'est bien volontiers que nous nous associons à son effort charitable et nous prions nos lecteurs et amis de nous adresser leur obole, si minime soit-elle. La liste des donateurs sera publiée dans nos colonnes.

Si l'on a pu craindre un instant, au lendemain de la guerre, la mort totale de l'industrie cinématographique en France, il faut bien reconnaître qu'en peu de mois ladite industrie est parvenue à se relever brillamment et qu'elle crie aujourd'hui, au monde, sa vitalité et sa force.

Depuis, nous avons travaillé, et il n'est pas de mois que l'on ne voie sortir un film français, des films français et de beaux films, aussi beaux, aussi bons — sinon souvent meilleurs — que la plupart de ceux qui nous parviennent de l'étranger et partagent avec eux les honneurs de nos affiches.

Cependant, si l'industrie a repris ses sens et commence à revivre, il n'en est, hélas ! pas de même de tous ceux qui la constituent, je veux dire les artisans du cinéma, et j'entends par artisans le personnel des deux sexes des diverses branches de l'industrie cinématographique, tous ceux et celles qui, à quelque titre que ce soit, touchent au cinéma.

Parmi ceux-là, il en est beaucoup que la guerre a cruellement atteints et qui en subissent encore à cette heure les pénibles répercussions. Tel, qui était en 1913 régisseur, se voit réduit aujourd'hui à des « cachets » d'artiste peu rémunérés ; tel autre, qui parut dans de nombreux films d'hier, ne trouve plus de place dans ceux d'à présent ; tel autre encore...

C'est pour venir en aide à tous ceux-là que la MUTUELLE DU CINÉMA a été fondée ; c'est dans l'intention de leur permettre d'envisager

l'avenir avec plus de confiance, de courage et de sérénité que de nombreuses personnalités, aussi dévouées que généreuses, ont eu la volonté de fonder la MUTUELLE DU CINÉMA, œuvre éminemment vivante, profondément secourable, œuvre utile à tous, véritable foyer de fraternité.

Plus nous serons et mieux cela vaudra pour les réalisations auxquelles nous espérons atteindre. Et c'est pourquoi nous désirerions voir venir à nous tous les admirateurs et tous les amis du cinéma, pourquoi nous les convions tous à se grouper à nos côtés. Récréés par nos spectacles, intéressés par nos recherches, qu'ils viennent à nous, tous ceux qui aiment le cinématographe. Qu'ils songent que, derrière la toile, il y a de braves gens qui sont dans des situations douloureuses, de braves gens auxquels la MUTUELLE se propose de rendre de la santé ou du courage. Qu'ils viennent grossir les fonds de la MUTUELLE, grâce à l'obole la plus minime, si ce sont des humbles — en ouvrant tout grand leur portefeuille, si ce sont des heureux de la vie...

Que la midinette que Biscot fait rire ou que Desjardins fait pleurer songe qu'il y a des artistes dans le besoin et qu'elle nous envoie bien vite quelque modeste coupure... Vous, Monsieur, n'oubliez pas que vous passez de bonnes soirées grâce à nous. Et vous aussi, Madame. Un bon mouvement, dites ? un beau geste... Venez à nous, pour assurer aux artisans du film français un présent moins sombre, et, dès demain, des jours meilleurs.

LUCIEN DOUBLON,
Administrateur de la Mutuelle
du Cinéma.

On demande sténo-dactylo parlant et écrivant Anglais et ayant de préférence travaillé dans maison de Cinéma. Références sérieuses exigées.
S'adresser à **CINÉMA GAZINE.**

Cinémagazine Actualités

Quelques propriétaires de salles de ciné auraient manifesté l'intention de supprimer les actualités de leurs programmes.

Petit à petit ils réduisent le métrage. Les 300 mètres d'autrefois sont convertis en 200 quand ce n'est pas en 150.

Et ce n'est pas fini, paraît-il, puisque la suppression totale a ses partisans.

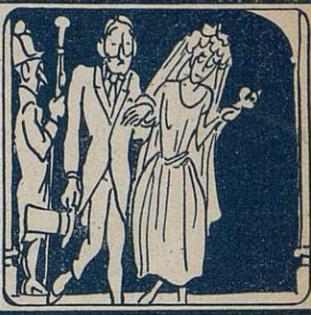
Le public n'est pas de cet avis. Il veut voir chaque semaine :



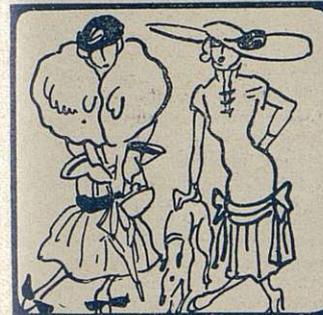
La grande comédienne qui laisse régulièrement son collier de perles dans un taxi, quand ce n'est pas son chien ou autre chose...



Le traditionnel défilé présidentiel à l'inauguration de l'avant-dernier monument du grand homme universellement inconnu...



Le grand mariage sortant de la Madeleine ou de Saint-Augustin sur l'air de *J'en ai marre!* joué fortissimo par l'orchestre...



Les derniers modèles de nos couturiers exhibés aux courses par des mannequins contorsionnés...



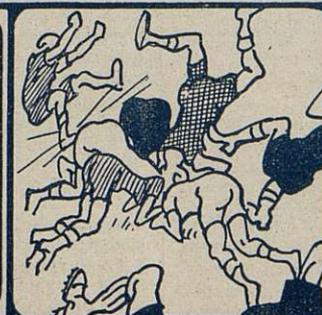
L'indispensable grand incendie des docks de pétrole de Brulburg en Pennsylvanie...



Le ministre plénipotentiaire de Patagonie, congestionné et intimidé, qui vient de remettre ses lettres de créance...



Le ministre de l'Agriculture contemplant les bœufs au dernier concours agricole...



Le grand match de rugby où le spectateur a tant de mal à suivre le vrai ballon..



Et l'inévitable revue — prise d'armes — remise de décorations sans laquelle il n'y a pas de ciné-journal bien informé !..

L'ULTRA CINÉMA ET LE RALENTI

M. Louis Forest, notre éminent confrère du journal Le Matin, est un ardent cinéophile à qui nous sommes redevables de maintes initiatives heureuses pour l'art cinématographique. Il nous écrit la lettre suivante que nous reproduisons sans commentaires. La semaine prochaine nous publierons la réponse de notre ami M. Pierre Noguès. Qu'il nous soit cependant permis de rappeler ici qu'à la suite de l'article auquel M. Louis Forest fait allusion et qui parut dans le N° 37, nous avons publié (N° 45) sous le titre : Cinéma au ralenti, un autre article, dû à la plume de M. Georges Goyer, et qui rendait, pensions-nous, pleine justice aux efforts de M. l'ingénieur Labrély.

Paris, 25 Mars 1922,

Monsieur le Directeur de Cinémagazine,
3, rue Rossini, Paris.

Mon cher Confrère,

Lisant tant et tant de livres, de journaux et de revues, je suis quelquefois en retard dans mes lectures. C'est ainsi que ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai l'occasion de lire l'intéressant article que vous avez publié sous ce titre : L'ULTRACINÉMA ET SON INVENTEUR.

Dans cet article, vous dites que l'inventeur de l'Ultracinéma serait M. Pierre Noguès, chef du Laboratoire de mécanique animale de l'Institut Marey.

Je m'efforce depuis longtemps d'essayer de voir clair dans les origines du Cinéma et des diverses inventions dont la collaboration a produit le merveilleux instrument.

Dans ces conditions, vous me permettez de rétablir ce que je crois la vérité historique. D'ailleurs, M. Pierre Noguès sera de mon avis puisqu'il permet, par la citation d'une date, de sa propre plume, de fixer les faits.

Je vous prie de noter que je ne contredis pas du tout les affirmations de M. Pierre Noguès, tant en ce qui concerne Marey, l'Institut Marey et les propres recherches de M. Pierre Noguès. Je dis seulement que l'ingénieur Labrély est le premier à avoir fait du Cinéma au ralenti.

Et c'est là l'important.

M. Pierre Noguès dit que, dès 1912, à l'Institut Marey, M. Bull inventa un chronophotographe, mais que cet appareil n'était applicable qu'à l'étude de mouvements de petite étendue et ne pouvait filmer ni l'homme ni les oiseaux.

A la suite de cette découverte, M. Pierre Noguès se mit au travail et le 22 juillet 1912, il faisait à l'Académie des Sciences une communication sur « un nouveau cinématographe à images très rapides » qui enregistrait 80 images par seconde. Ce résultat ne le satisfaisait pas, et il construisit après plusieurs appareils permettant d'obtenir 180, 200, 250 et même 300 images par seconde.

Tels sont les faits que vous tenez de la bouche même de M. Pierre Noguès.

En voici d'autres non moins certains :

M. Labrély a commencé les études d'un appareil pour faire le Cinéma au ralenti, dès... 1909. Il s'agissait d'un appareil à grande vitesse. Le film se trouvait lancé d'une façon continue et un obturateur possédant une fente très réduite se mouvait devant lui à grande vitesse. Dès 1909, le nombre d'images atteignait 400 vues à la seconde. En 1910, un appareil du même genre, mais plus perfectionné fut, sur les dessins de M. Labrély, exécuté dans les laboratoires de la Maison Pathé. Avec son flair tout particulier des choses du cinéma, M. Charles Pathé avait favorisé les débuts de l'appareil Labrély. L'appareil de 1910 permit d'atteindre la vitesse de 1.200 images d'abord à la seconde, puis de 2.000. Cet appareil donnait des

images de format normal en silhouettes. Il permit d'obtenir un film qui parut peu de temps après (*Le cinéma et les mouvements ultra-rapides*). Ce film eut un gros succès à cette époque ; malheureusement, l'appareil était extrêmement encombrant. Son application était limitée à des sujets trop scientifiques. Aucune exploitation commerciale ne fut possible.

Ces difficultés amenèrent M. Labrély à créer un appareil plus transportable. Le nouveau système réalisait un plus petit nombre de vues à la seconde. L'appareil fut dénommé « ralentisseur Pathé Frères ». Il permit, dès le début, de prendre 100 images à la seconde. Ensuite on arriva à 150. C'est avec cet appareil qu'ont été pris tous les films de l'école de Joinville, qui sont aujourd'hui universellement célèbres, du cheval, des danses, etc...

Cet appareil a été le résultat d'un travail absolument personnel de M. Labrély, commencé et réalisé bien avant les recherches de M. Bull et celles de M. Pierre Noguès. Il ne fut nullement inspiré par les travaux de l'Institut Marey. Jugeant que cette invention pouvait rendre des services pratiques, au lieu de garder secrets l'appareil et ses procédés, M. Labrély n'hésita pas à en faire profiter l'industrie cinématographique qui, depuis dix ans, n'a jamais eu que cet appareil en service.

Depuis cette époque, M. Labrély a étudié un autre appareil beaucoup plus perfectionné. Il est actuellement construit par les Etablissements bien connus de M. A. Debré. Cet appareil permet de prendre 240 images à la seconde, avec un rendement lumineux extraordinaire (50 0/0) de la vitesse angulaire. Il permet d'employer les films standards non sensibilisés, de plus l'entraînement progressif laisse les perforations intactes, même si la bande est passée vingt fois. Il se charge et se manœuvre comme un appareil ordinaire. Aucun apprentissage préalable. Et aujourd'hui le poids et l'encombrement sont tout à fait minimes. C'est cet appareil qui est à peu près employé exclusivement en Amérique et en Angleterre.

Tels sont les faits. Je pense que vous voudrez bien les publier. Ils n'enlèvent rien aux recherches de l'Institut Marey ni au mérite des savants qu'il emploie. Ils mettent simplement au point une question de priorité.

Je n'ai voulu que prendre la défense de l'ingénieur Labrély qui est un des cerveaux mécaniques les plus intéressants de notre pays, qui travaille seul et sans subventions, livré à ses propres forces. Et qui, malheureusement pour lui, est beaucoup trop silencieux et modeste.

Et je vous prie de croire aussi que je n'ai absolument aucun intérêt d'aucune sorte à vous écrire tout cela, autre que celui d'essayer de fixer une vérité historique intéressante pour notre pays.

Je vous prie de croire, mon cher Confrère, à mes meilleurs sentiments.

Louis FOREST.

Les Films que l'on verra prochainement

Paramount

L'ÉCHANGE (scénario d'Olga Printzlau). — Le mariage part souvent sur un malentendu fondamental... Il arrive bientôt que les époux divorcent ou traînent misérablement tout le long de la vie une âme insatisfaite. Il en est aussi qui, après le divorce, voient tout à coup ce qu'il aurait fallu faire pour assurer le bonheur du foyer...

son indécence et refuse de l'endosser. Le lendemain, de guerre lasse, Robert invite Fanny au théâtre où sa femme a refusé de l'accompagner, préférant demeurer chez elle à écouter les soporifiques accents d'un concerto de musique classique. Robert, cette nuit-là, accompagnant Fanny chez elle, accepte un petit verre de porto qu'accompagnent bientôt cigarettes et fox-trott, si bien que, insensiblement, il se laisse aller à cueillir sur les lèvres du joli mannequin un baiser qui a pour lui une saveur inconnue.

Rentrant chez lui, il trouve sa femme endormie sur un traité de philosophie. Et pour comble de bonheur, Betty, fleurant son mari, découvre



GLORIA SWANSON et THOMAS MEIGHAN dans « l'Echange »

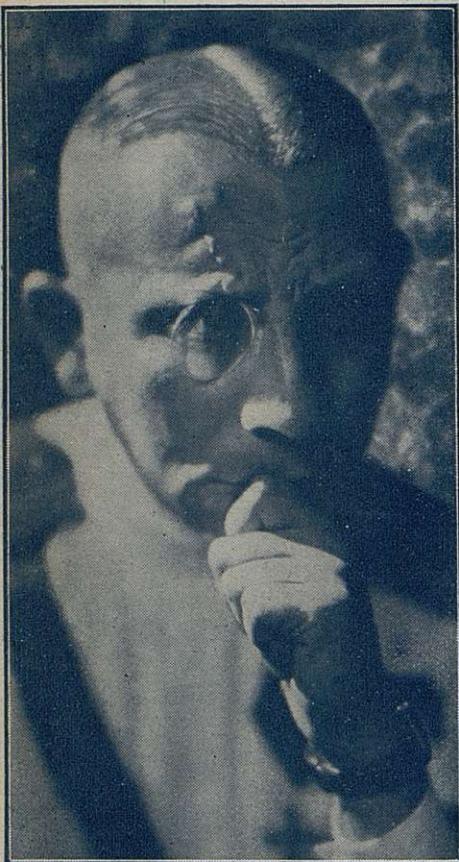
Robert Gordon est un excellent mari pourvu de mille petits défauts et de quelques qualités. Sa femme, Betty, est une perfection (ce qui parfois est terriblement ennuyeux) et elle ne voit que les défauts de son mari. Robert aime la vie, la fantaisie, les distractions et n'aimerait pas mieux que de goûter tout cela avec sa femme. Mais celle-ci est une puritaine qui blâme les plaisirs. Robert, désirant ardemment que sa femme soit élégante et un peu plus capiteuse, va, un beau jour, lui choisir une belle robe dans un magasin. Là, se trouve un joli mannequin, Fanny, qui fait précisément valoir exquisement le vêtement... Robert est incontestablement troublé par la beauté de l'élégant déshabillé.

Mais Betty, recevant la robe, se révolte devant

les relents d'un parfum qui n'est certainement pas à elle puisqu'elle n'en use pas. Dans un accès de colère, elle chasse Robert qui quitte le foyer conjugal.

Quelques mois ont passé... Robert a épousé Fanny et n'est pas plus heureux pour cela, car si Fanny est un peu plus gaie que Betty, elle est par contre capricieuse et ne prend aucun soin de son mari. Or, pour satisfaire la curiosité de sa nouvelle épouse, Robert la conduit à Atlantic City, station d'hiver fort élégante où précisément se trouve également Betty. Mais Betty n'est plus la femme rigide de jadis et dont l'austérité a lassé son mari. Elle a compris l'erreur de son passé et s'est radicalement transformée, de sorte qu'à l'heure actuelle elle est une des femmes

L'ARTISTE LE PLUS
ANTIPATHIQUE DE
L'ÉCRAN AMÉRICAIN



Nous publions ci-dessus une photographie de Eric von Stroheim, l'artiste d'origine autrichienne qui, dans le film « Pour l'humanité », incarnait le rôle de l'officier allemand. Les éditeurs américains lui font une publicité toute spéciale en le désignant comme l'homme que l'on aimera à haïr. Il vient de tourner pour « Universal » un film intitulé « Folies de Femmes » dont la réalisation n'a pas coûté moins de un million de dollars. Ce film présenté en grande pompe à Los Angeles a été accueilli avec une très grande réserve et il est peu probable que nous ayons jamais l'occasion de le voir en France.

les plus élégantes de l'endroit et traîne derrière ses pas toute une armée d'adorateurs. Ce qui devait arriver arriva... Robert devient bientôt éperdument épris de son ex-femme et le flirt reprend entre eux comme si jamais ils ne s'étaient connus.

A la suite d'une série de péripéties fort amusantes, Betty persuadée que, malgré tout, elle ne reconquerra jamais son mari qui est devenu sérieux à la suite de tous les conseils dont jadis elle l'abreuva, quitte l'hôtel, désespérée.

De son côté, Robert, ayant fait le même calcul, quitte l'hôtel pour ne plus revoir son ex-femme.

Le malheur... ou le bonheur... veut qu'ils se retrouvent dans le même train et dans le même compartiment. En arrivant à la gare, ils vont mélancoliquement se séparer lorsqu'un accident bien imprévu va changer tout à coup le cours de leurs destinées qui semblaient jusqu'ici incompatibles. En effet, Robert glisse si malencontreusement sur une pelure de banane qu'il se fracture la tête contre le rebord d'un trottoir et Betty, au mépris de toute convenance, n'écoulant que l'amour profond qui dort en elle et ne s'est jamais éteint, fait transporter chez elle le pauvre blessé.

Aussitôt mandée Fanny accourt. Mais la véritable nature égoïste de la deuxième femme se révèle aussitôt. L'accident survenu à son mari la laisse indifférente ; elle ne songe qu'à l'humiliation qu'on lui inflige et veut à toute force ramener son mari chez elle, malgré que le médecin ait interdit formellement à Robert de bouger.

Après une scène des plus violentes où les deux femmes se disputent le même homme, Fanny agit si bien que Robert, tout à coup, comprend où est son véritable bonheur. Et Fanny s'éloigne en proférant des injures qui finissent de la ruiner dans l'esprit de son mari.

A quelques jours de là, nous retrouvons dans le même intérieur de jadis, Robert remarié avec Betty. Ils ont enfin compris que l'amour est un dieu malin avec lequel il faut parfois longtemps jouer à cache-cache...

W. B.

GAUMONT

ABOMINATIONS ET DÉTONATIONS. — Un film de Billy West, qui est un parodiste de Charlie Chaplin. Au demeurant, plaisante suite de drôleries qui amuseront la foule.

PATHÉ-CONSORTIUM

LE 15^e PRÉLUDE DE CHOPIN. — La firme Ermolieff a mis à l'écran une aventure — imaginée — dans laquelle intervient la grande figure du génial musicien. On y applaudira M^{me} Nathalie Kovanko, la mère héroïne des *Mille et une nuits*, M. Paul Jorge, M. Rieffler, parfait, et le talentueux André-Nox.

A CŒUR VAILLANT, RIEN D'IMPOS-
SIBLE. — Un bien long titre qui fera le désespoir des imprimeurs. Une histoire qui fera le désespoir des gens de goût et de bon sens.

Christiane de Chavigne, jeune fille française élevée à l'américaine, aime son ami d'enfance, Robert Servières. Robert Servières, jeune homme français, préfère les demi-mondaines et les danseuses. Qu'imagine Christiane de Chavigne ? D'aller trouver le directeur du Casino de Paris et de lui demander l'autorisation de paraître sur la scène dudit Casino, un soir !!! Le directeur accepte !! Et Mlle de Chavigne apparaît sur le plateau dans un costume qui, que, quoi, dont... Vous m'avez compris.

Or, précisément, ce soir-là, Robert va au Casino de Paris, et reconnaît Mlle de Chavigne parmi les « Casino Girls » !!! Colère, jalousie... scène !..

Le lendemain, Mlle Christiane Chavigne répond à un rendez-vous que lui a donné Robert au Pré Catelan (quel drôle de grand monde !) et là elle lui déclare sans ambages qu'elle n'épousera jamais un homme qui fréquente chez les danseuses !..

Le surlendemain, Robert occupe une « brillante » situation dans une usine appartenant à son oncle — et le surlendemain, Mlle de Chavigne consent à l'épouser...

J'espère que ce film est américain.

La dernière photographie de Suzanne GRANDAIS



NOUS REPRODUISONS CETTE PHOTOGRAPHIE D'AMATEUR, DONT NOUS DEVONS LA COMMUNICATION A L'OBLIGEANCE DE CHARLES BURGUET, QUI ÉTAIT, COMME ON LE SAIT, LE METTEUR EN SCÈNE DE SUZANNE GRANDAIS. LA PHOTO A ÉTÉ PRISE A VITTEL, LA VEILLE DE L'ACCIDENT QUI DEVAIT COUTER LA VIE A L'ARTISTE SI REGRETTÉE. AU VISEUR DE L'APPAREIL SE TROUVE CHARLES BURGUET ET, AU TROISIÈME PLAN, MARCEL RUETTE, L'OPÉRATEUR TUÉ LUI AUSSI DANS L'ACCIDENT.

LA VICTIME INCONNUE. — Encore une comédie dramatique à « l'américaine » que sauve une fois de plus le jeu de Pauline Frédérick, décidément l'une des plus puissantes actrices de l'écran. Cela plaira aux amateurs d'émotion qui ne discutent point de la vraisemblance ou de l'impossibilité de certains actes et de certaines situations. Donc Madge Harling, orpheline et pauvre, sort de l'hôpital et se met en quête de travail.

Dans une feuille de publicité, elle découvre une annonce par laquelle un fiancé éventuel demande des rapports avec la jeune fille...

(En Amérique, ces choses-là sont sérieuses, et les orphelines qui sortent de l'hôpital n'hésitent pas à répondre immédiatement au futur en mal de mariage.)

Madge se met donc à écrire au bureau de poste de Silverland (Névađa s. v. p.) — sans se douter un seul instant que l'annonce n'est qu'une mauvaise plaisanterie de la directrice du susdit bureau de poste à l'égard de John Emmis qu'elle aime et qui ne l'aime pas. Cependant Madge se résout à partir pour Silverland et tombe chez Emmis qui, ne comprenant rien à l'affaire, la reçoit plutôt fraîchement (cela se comprend !). Mais Madge est une orpheline énergique : « Vous vous moquez de moi ? Tant pis pour vous ! » Et, avisant un revolver (l'inévitable browning), voilà qu'elle tire sur ce pauvre Emmis qui n'en pouvait mais ! Heureusement, la blessure est légère : tout s'explique... et pour punir la misérable fumiste du bureau de poste, John épouse immédiatement Madge Harling....

Ai-je besoin d'ajouter un seul mot ?

CHARLOT POMPIER. — Ceci est une réédition. On réédite énormément Charlott en ce moment, et l'on a certainement tort. Exposer les premiers croquis d'école d'un peintre en pleine possession de son talent serait une chose ridicule. C'est cependant ce que l'on fait pour Charlie Chaplin, ce génial Charlott de *The Kid*, qui n'était, lors des « Charlott ceci » ou « cela » qu'à l'époque des tâtonnements. Après *Charlott musicien* et *Charlott fait du Cinéma*, voici *Charlott Pompier* qui est plein de trouvailles, assurément, et qui fera rire de bien bon cœur.

A TRAVERS LA GUINÉE. — On est beaucoup à l'Afrique, pour l'instant. Ceci est un bon et beau documentaire qui met fort habilement en relief l'heureuse influence de la pénétration française en Guinée.

N'en déplaise à M. René Maran, l'illustre nègre de *Batouala*, m'est avis que nos colons ne font pas trop mauvaise besogne dans ces terres admirables, qui sans eux ne posséderaient point ces chantiers, ces ponts métalliques, ces chemins de fer et ces nombreuses industries productrices qui ont su tirer d'un pays merveilleux d'incalculables richesses.

En outre, des danses et des jeux indigènes très curieux nous sont montrés, ce qui ajoute l'agréable... à l'utile.

LE SECRET D'ALTA ROCCA. — On nous a présenté les quatre premiers épisodes de ce nouveau ciné-roman dû à l'imagination de M. Valentin Mandelslamm.

J'ignore ce que donnera la suite, mais je sais bien que le public en a assez, sinon trop, des ciné-romans. Ce n'est pas une raison parce que les *Mystères de New-York*, nouveaux, originaux, joués avec un train d'enfer, ont infiniment plu lors de leur apparition, ce n'est pas une raison, dis-je, pour que les éditeurs se croient obligés de continuer à jamais un genre aujourd'hui périmé ou bien les films dits « ciné-romans » ne sont en somme qu'une interminable succession de péripéties aussi invraisemblables les unes que les autres, et qui seraient impossibles dès le premier épisode si le héros ou l'héroïne le voulait bien — ou bien ce n'est qu'une suite de photos agrémentées de légendes plus ou moins humanitaires et qui n'a plus rien du cinéma, qui n'est ou ne doit être qu'un « mouvement ».

Je m'en voudrais cependant de ne pas féliciter M. Liabel, metteur en scène du *Secret d'Alta Rocca*, et une interprétation excellente qui comprend MM. Dulac, H. Bosc, Volnys etc.

UNE MAISON DE FOUS, comique *confinant à la folie* — naturellement...

UNE CHAÎNE. — Il faut toujours aller voir une comédie dont le protagoniste est Eugène O'Brien. Ce comédien élégant, de goût sûr, donne toujours au plus banal des scénarios une valeur certaine. *Une chaîne* est, du reste, une bonne comédie dramatique qui captivera et retiendra l'intérêt des spectateurs.

LUCIEN DOUBLON.

**Voulez-vous Gagner ?
1.000 FRANCS ?**

**PRENEZ PART AU CONCOURS DE
L'ALMANACH DU CINÉMA**

l'ouvrage indispensable des Professionnels et des Amateurs.



Au Cœur de l'Afrique sauvage

Ce film — qui passe en exclusivité au Gaumont-Théâtre — est, par son côté documentaire, le plus sensationnel qu'ait enregistré l'écran. Jamais, jusqu'à ce jour, aucun opérateur n'avait réussi à pénétrer aussi profondément dans les terres, à filmer aussi fidèlement — au prix de mille dangers — les mœurs et coutumes des peuplades et de la faune du centre africain.

Grâce au sang-froid des intrépides chasseurs dont il était entouré, l'opérateur, M. Oscar Olsson, put prendre sur le vif maints détails, qui montrent au spectateur, de la façon la plus intense, la vie des Noirs de cette région.

Nous pouvons apprécier, d'après cette bande, les qualités d'endurance des Hikujus et des Massais, leur amour pour le travail de la terre. Malgré les moyens plus que rudimentaires dont ils disposent, ils ont fait de la région qu'ils habitent, et grâce surtout au labeur des femmes, un sol fertile où l'on récolte en abondance : millet, sorgho, fèves, pommes de terre, canne à sucre, tabac et huile de ricin, produit très

recherché comme fard par les naturels de l'endroit.

Nous y voyons, sur les bords du lac Victoria Nyanza, d'innombrables colonies d'oiseaux, parmi lesquels se trouvent aussi bien les plus rares que les plus redoutables ; nous assistons à d'inimaginables festins où se confondent le bec ou la serre de la gent emplumée et la mâchoire de la carnassière.

Nous y admirons l'habileté et la maîtrise d'un chasseur, foudroyant, à quelques mètres, le buffle furieux prêt à s'élancer sur lui, et assistons à la fuite éperdue de tous les animaux quand leur roi, le Lion, paraît.

Dans cette bande, la note comique n'a pas été oubliée. Elle est représentée par des singes de la famille des cynocéphales, qui semblent avoir très docilement permis qu'on s'initie à la vie privée de leur joyeuse république.

C'est Guy de Téramond qui, pour le compte d'un magazine illustré, s'est chargé de l'adaptation littéraire du film.



La garde des Massais sur le pied de guerre

(Cl. Gaumont)



On tourne.

L'Ouragan sur la Montagne, mise en scène de Julien Duvivier.

La Maison du Mystère, ciné-roman de Jules Mary, mis en scène par MM. Etiévant et Tourjansky Tiska, d'après le roman de Marcel Nadaud, réalisé par Andréani.

Roger-la-Honte. M. Baroncelli termine en ce moment les dernières scènes de ce film.

L'Homme qui pleure, mise en scène de L. R. Vérande d'un scénario de Louis d'Hée.

La Bâillonée, d'après le roman de Pierre de Courcelle, réalisation de Ch. Burguet.

Les Hommes nouveaux.

C'est par erreur que nous avons annoncé que *Les Hommes Nouveaux*, d'après Claude Farrère, étaient tournés par Sal Médico. En réalité, ce film est actuellement tourné par MM. Violet et Donatien, au Maroc, d'où ils ne reviendront que dans un mois environ. Nous sommes heureux de pouvoir révéler à nos lecteurs que M. Violet tournera ensuite un grand film tiré de *La Chaussée des Géants*, le dernier roman du populaire écrivain Pierre Benoit.

Leur violon d'Ingres.

Douglas Fairbanks est un aviateur émérite ; Charlie Chaplin, un virtuose sur le violon ; Wallace Reid, un saxophoniste de talent ; Sessue Hayakawa, un poète selon Kipling ; Pearl White, une star... au bridge

Record monétaire.

Le film qui a battu le record mondial des recettes c'est *Way down East* (La route de l'Est) qui en un an fit, à New-York, 4 millions et demi de dollars.

Reine de Beauté.

Agnès Souret, la plus belle femme de France, épouse un Anglais.

Encore une à qui la corde... ou plutôt « la maison des pendus » a porté chance.

« Le Bossu ».

René Leprince tourné *To be or not to be*, en Tunisie, avec Léon Mathot comme principal interprète. Il compte tourner ensuite *Le Bossu*, d'après le roman de Paul Féval, avec Léon Mathot et Claude Mérelle en tête de l'interprétation.

« L'Ecuycère ».

M. Léonce Perret monte en ce moment son film de *L'Ecuycère*, adapté du roman de Paul Bourget.

« Le Courrier de Lyon ».

Léon Poirier tournera pour les Etablissements Gaumont *Le Courrier de Lyon*, qui sera édité en trois épisodes. Il travaille au montage de *Jocelyn* dont les interprètes principaux sont Mlle Myrta et MM. Tallier et Blanchar.

« Le Petit Poucet ».

On travaille pour la jeunesse. Après *Robinson Crusoe*, que Monat et Rosenvaig vont lancer sur le marché du film, on nous annonce que Boudrioz va tourner *Le Petit Poucet* pour le compte de la Société des Films Abel Gance.

« Le Roi de Paris » et « Serge Panine ».

Les Etablissements Aubert éditeront bientôt ces deux ouvrages adaptés par MM. de Marsan et Maudru d'après les romans de Georges Ohnet.

« L'Homme qui rôde ».

Raphaël Adam monte son film *L'Homme qui rôde*, que d'heureuses indiscretions nous désignent comme un succès. Ses interprètes sont Mlles Madeleine Sevé, Eve Line, Lina de Beer, MM. Paul Menant Jean Adam et Gabriel Rosca.

« Cyrano de Bergerac ».

On tourne à la Cinés un grand film tiré de l'ouvrage d'Edmond Rostand.

« La Femme, le Diable et le Temps ».

« Export-Film » annonce que le fils de Gabriel d'Annunzio va commencer à tourner une bande tirée de cet ouvrage de son père, avec Francesca Bertini comme protagoniste.

« Vingt ans après ».

M. Henri Diamant-Berger fait dire qu'il part dans quelques jours pour l'Amérique avec les *Trois Mousquetaires* et *Le Mauvais Garçon*. Il ajoute qu'il a jeté, avant de prendre le paquebot, les grandes lignes du sérial qu'il prépare, suite logique des « Mousquetaires », *Vingt ans après*. Font déjà partie de la distribution : le coadjuteur, M. de Max ; la Reine, Mme Moreno ; Mordant, M. Henri Rollan ; Mlle Pierrette Madd, la vicomte de Bragelonne. Mais qui incarnera d'Artagnan ?

Un succès colossal !

Un film tourné et édité en Allemagne, par une firme allemande, *Lou de Montmartre*, vient d'être violemment sifflé dans les cinémas où il fut présenté. La presse berlinoise reproche àrement aux auteurs et réalisateurs d'y « montrer des artistes impossibles et un Montmartre fait de planches et de papier-carton... »

Chez Griffith.

Nous verrons en octobre *Annie Moore* de cette firme. Mais quand applaudirons-nous le film gigantesque auquel travaille Griffith, scénario en plusieurs chapitres tourné avec le concours de toute la Marine des Etats-Unis ?

Le cinéma sportif.

Dans *Maman Pierre* de René Bizet et Barreyre, dont le scénario fut primé par *Cinémagazine*, et qui fut tourné aux environs de Biarritz, on verra une partie de *pelote basque* peu ordinaire puisqu'elle réunit trois champions de France : Irrigoyen, Dupleix et Arishep.

Le film ne saurait nuire au sport — on le constatera une fois de plus.

Souscription Séverin-Mars.

Nous avons reçu la souscription suivante :
Une petite Américaine. 10 fr.
Le total à ce jour se monte à la somme de 4320 francs.
LYNX.

COURRIER DES "AMIS"

(Voir le commencement, page 8).

Iris de Vauquois. — Je suis entièrement de votre avis. Les défauts de détails que vous signalez dans ce film se renouvellent presque chaque fois qu'une œuvre française est réalisée pour l'écran par une firme étrangère. L'auteur devrait avoir un contrôle sur mise en scène et semblable chose serait moins fréquente.

Mme Carrier, av. S. — Vous trouverez la liste des photos dans ce numéro.
Sam Rousseau. — Nous avons fait le nécessaire. Merci.

Monalisa. — Me fatiguer ? Du tout. Trop heureux quand il m'est possible de renseigner nos aimables lecteurs. 1° Oui. Elle est, en effet, charmante ; son jeu est fin et naturel ; 2° Nazimova est véritablement une danseuse ; 3° Oui.

Yvonne de M. — Merci pour votre pensée. Vous avez dû recevoir la photo de Mary Pickford. Pour Pierre de Guingand : non.

Mortreuil de Rouen. — J'ai beau fouiller nos dossiers, je ne trouve trace de vos lettres nulle part. Veuillez nous excuser pour ce retard involontaire, et me dire ce que vous souhaitez savoir.

Mercédès, 1197. — 1° C'était André Marnay qui interprétait le rôle de Julien Marsal dans *L'Homme aux Trois masques*. Pour *Buffalo Bill*, je ne puis vous renseigner ; 2° *Némésis*, Soava Gallone ; 3° Pour la photo d'Angelo, envoyez 1 fr. 50 plus 0 fr. 50 pour frais de poste.

Chrysanthème. — 1° *Ruth Storrow* : Marguerite Clayton, pour le *Roi de l'Audace*, je ferai rechercher ; 2° Pearl White répète en ce moment dans cet établissement ; 3° Mais si, je l'aime. Qui aime bien châtie bien... dit le proverbe ; 4° Oui. Vous voyez que je ne vous gronde pas !

Cellura, Tunis. — Nathalie Kovanko : 23, rue du Chemin-de-fer (Vincennes) ; Andrée Brabant, 195, faubourg Saint-Martin.

J. Bonnel. — Avons fait le nécessaire.

Harris, Bruxelles. — Au sujet de ce film, lisez la réponse faite à *Iris de Vauquois*. Les défauts que vous signalez sont surtout dus à l'interprétation. Le rire est l'ami de l'homme, ne l'oubliez pas ; et continuez votre critique : elle est d'un bon observateur.

Irispirituelréponton. — 1° Lisez toujours, avec amour, notre revue et comptez que nous allons réclamer des réductions dans les cinés de Nice ; 2° Je n'ai pas de pommes cuites et suées, aujourd'hui, d'une humeur charmante ; n'avez pas peur. Douglas et Mary : Fairbanks Studios, Hollywood (Californie). 15 ans déjà ! Je ne l'aurais pas cru.

Germaine. — *Vue Paluel* : Jane Even. Je ne puis vous donner satisfaction pour la deuxième question. Associé n° 1193. — Avons déjà dit cela. Merci quand même. Publiez volontiers, à l'occasion, communications d'intérêt général.

Don Quixada. — 1° Le directeur de votre cinéma pourra peut-être vous céder les affiches du film ; à défaut, vous les trouverez aux maisons d'édition. Le prix est de 5 francs, environ ; 2° Vous pouvez écrire de notre part à Mary Pickford qui se fera un plaisir de vous envoyer sa photo ; inutile de joindre des fonds à la demande.

A plusieurs. — Vous pouvez effectuer vos règlements d'abonnements, photos ou autres, en timbres-poste.

Une profonde admiratrice. — Nous communiquerons votre lettre à M. Félicien Champsaur, à qui elle ne peut manquer de faire plaisir. Votre appréciation est très exacte.

Vincent Peuty. — Vous voyez très juste et je suis de votre avis : *La Rue des Rêves* est un beau film qui fait honneur à Griffith et à ses interprètes. Il faut plaindre les spectateurs qui ne voient pas la beauté d'une telle œuvre.

A. Burcher. — Très aimable votre propagande. Merci. Ces deux films ne sont pas encore sortis ; vous donnerons satisfaction plus tard.

Pierrelle de Guingand. — Vous avez bon goût. *La Glorieuse Reine de Saba* est en effet une merveille de mise en scène. Il est bien difficile de faire une comparaison avec *Christus* ; les deux films ont de grandes qualités. La meilleure façon de critiquer les mauvais directeurs qui composent mal leurs programmes est de leur écrire en signalant leurs erreurs. D'ailleurs, avec le choix que nous avons il est facile d'établir un bon spectacle... Tous nos compliments pour vos succès auprès de Pierre de Guingand. Cet artiste est charmant ; il accueille toujours bien les demandes que lui font nos amis.

M. Carlier. — Votre réponse au concours de *l'Almanach* est admise malgré sa forme un peu fantaisiste. Merci pour vos charmantes photos.

(Voir la suite, page 26.)

Société Financière des CINÉMATOGAPHES

Emprunt de 11 millions de francs en Obligations 7^o/₁₀₀

La SOCIÉTÉ FINANCIÈRE des CINÉMATOGAPHES procède actuellement à l'émission de 22.000 Obligations de 500 francs rapportant un intérêt annuel de 7^o/₁₀₀ nets de tous impôts présents et futurs ; ces titres sont émis à 498 fr. 50 et remboursables en 20 ans à partir du 1^{er} Janvier 1932.

Cet emprunt constitue la première tranche d'un emprunt total autorisé de 40 millions qui sera garanti, en principal et intérêts, par des hypothèques sur immeubles et des nantissements sur fonds de commerce ainsi que par une délégation de 15^o/₁₀₀ à percevoir sur les recettes brutes des principales sociétés de cinémas contrôlées par la Société Financière.

La SOCIÉTÉ FINANCIÈRE des CINÉMATOGAPHES a été constituée le 6 Mai 1920 au capital de 15 millions de francs ; ses fondateurs avaient pour but de réaliser un groupement puissant exploitant toutes les branches de l'industrie cinématographique, depuis l'étude et la production des films jusqu'à leur présentation au public.

Ce but est aujourd'hui atteint. La Société exploite des studios et usines de tirage à Epinay, Nice et Montsouris ; la diffusion des films établis par elle est assurée par les agences de location "UNION ÉCLAIR" et "AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE", dont les succursales sont établies dans toutes les grandes villes de France, ainsi qu'à Alger, Genève et Bruxelles ; la présentation au public est assurée par les treize entreprises cinématographiques dont la SOCIÉTÉ FINANCIÈRE a acquis le contrôle et qui possèdent, tant à Paris qu'en province, une soixantaine de salles comportant environ 70.000 places.

La SOCIÉTÉ FINANCIÈRE des CINÉMATOGAPHES est, à l'heure actuelle, la seule organisation qui s'étende en France à toutes les branches du cinéma. Elle tire de cette situation un véritable privilège de puissance et de rendement et elle doit être bientôt en mesure de réaliser des profits d'un ordre comparable à ceux des corporations américaines qui doivent avant tout leur prospérité fameuse à la masse industrielle de leurs établissements.

La présente émission d'obligations est destinée à permettre l'élargissement considérable du champ d'action de la Société.

Les demandes sont reçues dès à présent à la SOCIÉTÉ FINANCIÈRE des CINÉMATOGAPHES, 4, Rue d'Aguesseau, à Paris, et chez tous les banquiers correspondants de la Société.

La notice a paru au *Bulletin des Annonces Légales Obligatoires* du 24 Octobre 1921.

Admiratrice d'Herrmann et d'Iris. — 1° Très amusant votre petit recensement ; 2° Je ne saurais vous dire si c'est moi que vous avez vu le jour où vous êtes venu dans nos bureaux. C'est bien possible ; 3° Mes artistes préférés ? Difficile à dire ; cela dépend des moments. Pour l'instant, j'aime beaucoup le talent de la charmante Geneviève Félix et j'ai la plus vive admiration pour le Desjardins de *L'Agonie des Aigles* ; 4° Si j'aime l'eau de Cologne russe ? Je crois bien ; 5° Evidemment Monte-Carlo est plus agréable que Charenton... surtout en cette saison.

Cassia. — 1° Vous avez dû recevoir les photos demandées. Celle de René Cresté n'est pas encore éditée ; 2° Mais non, il n'est pas mort ! C'est un bruit fâcheux qui s'est répandu dans le public on ne sait trop pourquoi !

Honneur aux vedettes. — Pour Jack policeman d'occasion : William Russel et Eilleen Percy ; 2° Reine Lumière a été tournée en partie à Nice et à Toulon ; 3° Nous aviserons pour que *Cinémagazine* arrive plus tôt dans votre ville ; 4° Nous connaissons le système qu'essaie M. Parolini pour donner plus de relief au cinéma, et suivons avec intérêt les progrès déjà faits. Merci beaucoup pour les détails que vous nous donnez ; ils sont d'un bon observateur.

A tous les « Amis du Cinéma ». — Sur présentation de votre carte de sociétaire, Deschamps Jeune, tailleur, 37, rue Gaudot-de-Mauroy, vous fera une remise de 10 0/0 sur le montant des commandes que vous lui confierez.

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

René Lambert, Le Pontet (Vaucluse) désire correspondre avec Amis.
 Germaine Paturel, « Chantefauvette », Champagnieu, Mont d'Or - Rhône.
 Angelo Cellura, 4, rue d'Alger (Tunis)
 Charlot Trimal, poste restante, Ostende (Belgique).

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

UNE BELLE POITRINE

EST LE TRÉSOR LE PLUS PRÉCIEUX DE LA FEMME

Aussi joli que soit votre visage, il n'est rien si vous n'offrez en même temps aux regards la ligne gracieuse et élégante que seul un beau buste peut vous donner.

Si votre poitrine n'est pas suffisamment développée, si vos seins fatigués par la maternité ou simplement atrophiés n'ont pas la fermeté

redevenir une vraie femme capable d'inspirer à ceux qui vous regardent le sentiment que toute femme est en droit d'inspirer.

Voyez ce que le "VENUS CARNIS" a fait d'une de nos clientes. En un mois il vous donnera le résultat que vous cherchez, en vous rendant cette jolie ligne qui fera votre charme et votre grâce.



désirable, si vos salières prennent de ce fait même une maigreur excessive, soyez bien convaincue que partout où vous passerez on affectera vis-à-vis de vous une indifférence que vous pourrez considérer en certains cas comme une offense blessante.

Si vous portez une robe au col montant pour cacher votre maigreur, on s'apercevra de votre subterfuge dont on rira. Si vous osez vous décolleter pour montrer ce que vous devriez plutôt cacher, on sera sans pitié pour vous.

Ne vous exposez pas plus longtemps à ces blessures d'amour-propre. Ayez la volonté de

Envoyer le coupon ci-joint à l'INSTITUT "VENUS CARNIS", Division 17 A, 50, rue de Turenne, Paris, en joignant un omb. de 0 f. 25 vous recevrez gratuitement tous les renseignements concernant cette merveilleuse méthode sous enveloppe cachetée sans en-tête.

INSTITUT "VENUS CARNIS"
 Division 17 A 50, r. de Turenne, Paris
 Adresse.....
 Nom.....

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures
 — LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.
 TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
 Nos opérateurs vont PARTOUT.

LE CINÉMA POUR TOUS

avec le

"SUPER-PHEBUS"

.. .. Nouvel appareil de Salon
 pour Familles, Institutions, Patronages

APPAREIL LE : SEUL :
 plus Simple Permettant la projection
 plus Robuste animée et fixe du film
 plus Précis sans risque d'incendie
 plus Fixe et sans diminution
 plus Économique comme d'intensité lumi-
 consommation de cour- neuse
 rant Permet la projection
 Meilleur marché pas- des clichés photogra-
 sant tous les films .. phiques



Seul appareil ne nécessitant aucune mise au point pour l'éclairage, le centrage de la lampe étant automatique et constant, de ce fait aucun apprentissage à faire et aucune déperdition de lumière. Seule lampe d'une construction nouvelle non survoltée, ayant une durée de projection inconnue à ce jour, fonctionnant directement sur le courant du secteur sans résistance.

Meilleur marché que les appareils d'avant-guerre
 puisque ce poste vaut 565 Francs

Vendu avec Facilités de Paiement

Pour tous renseignements, s'adresser à la Société des Appareils Cinématographiques "PHÉBUS" 41 bis et 43, rue Ferrari, MARSEILLE - Téléphone : 52-82

Agences dans les principales villes

BUREAU de PARIS : M. de Bont, 51, rue de Paradis
 Téléphone : LOUVRE 43-99

Appareils et accessoires toujours en stock

N° 14. 2^e ANNÉE
7 Avril 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Pathé-Consortium

HENRY KRAUSS et ANDRÉE PASCAL

dans les rôles de Sarrias et Clémence de « l'Empereur des Pauvres »